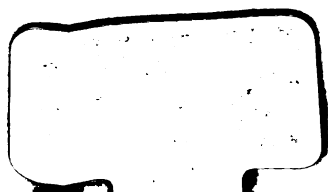


# LETTRE ET RÉFLEXIONS SUR LA FUREUR DU JEU,

*Auxquelles on a joint une autre Lettre morale.*

PAR M. DUSAULX,

*Ancien Commissaire de la Gendarmerie, de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres, & de celle de Nancy.*

---

Simplex ne furor?

*Juvenal.*

---

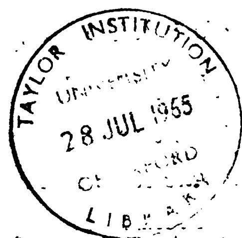


*A PARIS,*

Chez LACOMBE, Libraire, rue Christine, près la rue Dauphine.

---

M. DCC. LXXV.


TAYLOR INSTITUTION
28 JUL 1955
LIB

# AVERTISSEMENT.

DES personnes respectables m'ont engagé par de puissans motifs, à publier cette Lettre que j'écrivis autrefois sur la *Fureur du Jeu*, & qui devoit entrer dans un ouvrage que je médite.

MAIS ce qui m'a décidé, c'est que j'entends dire & répéter de toutes parts que notre jeune, que notre Auguste Monarque, non content de nous consoler & de nous rassurer, tant par le choix de ses Ministres que par de sages Loix, prétend encore réformer nos mœurs & arrêter la funeste contagion, qui,

depuis tant d'années, déſole également la Cour & la Ville. Eh qui d'entre nous, dans ces heureuſes circonſtances, où l'amour de la Patrie renaît dans tous les cœurs, refuſeroit, quand la juſtice & la bonté ſont ſur le Trône, de ſeconder ce projet ſublime, chacun ſelon ſes moyens?

S'il ſuffiſoit d'avoir été ſouvent le témoin des triſtes effets de cette paſſion du jeu, ou plutôt de cette rage qui dévore tant de familles; s'il ſuffiſoit (& pourquoi n'en pas faire l'aveu?) d'en avoir moi-même autrefois reſſenti les violens accès (*a*), pour la repréſenter au naturel &

(*a*) *Nec luſiſſe pudet, ſed non incidere ludum.* Horat.

la faire détester, j'aurois plus de confiance, & je pourrois me flatter que cette esquisse mériteroit quelque reconnoissance de la part du Public. Si le défaut de talent peut quelquefois se racheter par l'intention, j'ai tout à espérer de mon zèle (*a*).

J'AI joint à la Lettre sur la Fureur du Jeu, une autre Lettre d'un ton différent. Elle a paru l'année dernière dans le Journal Encyclopédique: mais j'ai cru que l'on me pardonneroit de la présenter une seconde fois, parce que je l'ai retouchée, &

(*a*) Dans tous les devoirs de la vie, la route de ceux qui visent à la réputation, est bien différente de celle que tiennent ceux qui se proposent l'ordre & la raison. *Montaigne.*

qu'elle eſt plus correcte. Mon véritable but, je ne le diſſimulerai point, a été de dédommager, par ce contraſte, des Lecteurs d'un caractère doux & paiſible, à qui la manie turbulente, que j'ai tâché de peindre, eſt abſolument étrangère ; car la paſſion du jeu, telle que je l'ai envisagée, n'eſt guère que le vice de l'indigence inepte & fainéante, ou de l'opulence inſatiable & dépravée. A proprement parler, l'honnête médiocrité s'amuſe & ne *joue* point.





# LA FUREUR DU JEU,

## LETTRE I.

. . . . . . . . Quando
Major Avaritiæ patuit ſinus ? Alea quando
Hos animos ? *Juv.*

VOUS GÉMISSEZ, mon Ami, & moi je m'applaudis de la perte que vous venez de faire. Mes conſeils, vous le ſavez, n'ont pu vous en garantir ; peut-être que la leçon du malheur ſera plus efficace. Il eſt temps encore de vous corriger ; mais ne différez pas (*a*). Quand il s'agit de

(*a*) Qui non eſt hodie, cras minùs aptus erit. *Ovid.*

la fureur du jeu, l'expérience arrive preſque toujours trop tard; elle en eſt bien plus ſouvent le châtiment que le remède.

Au reste, gardez-vous d'être plus foible que malheureux. Une ſeule nuit pouvoit vous ravir votre fortune entière; il vous en reſte encore aſſez pour être bienfaiſant (*a*): eſſayez de l'être, & vous ne ſerez plus tenté de conquérir le bien d'autrui, ni de riſquer le vôtre.

Il en coûte à mon cœur de vous traiter avec tant de ſévérité. Je ſuis votre ami, jamais je ne ſerai votre complice. Profitez,

---

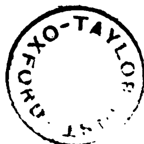
(*a*) Vous trouverez beaucoup de Joueurs faſtueux & prodigues; n'en cherchez point qni méritent le nom de bienfaiſans, à moins que ce ne ſoit en paſſant & par haſard. Ils prêtent quelquefois pour regagner ce qu'ils prêtent, ou bien pour être payés de retour dans l'occaſion; mais en général ils ne ſavent rien donner ſi ce n'eſt à leurs vices.

profitez bien du ſeul moment peut-être, où vous puiſſiez reconnoître & ſentir votre faute. Cependant je remets ma fortune entre vos mains : diſpoſez de tout ce que je poſsède, & ruinez-moi, ſi vous l'oſez ; allez, je ſerois moins à plaindre que vous.

Calmez-vous, & laiſſez-là les ſermens ; votre parole me ſuffit. Les ſermens annoncent plus de trouble & de regret, que de ſang froid & de réſolution (*a*). Il s'agit de vous citer à votre propre tribunal, & de vous juger ſans chaleur & ſans paſſion. Si vous n'êtes pas encore capable de cet effort, croyez-en du moins la voix de l'amitié.

Ardent comme vous l'êtes, ſi vous continuez, que deviendrez-vous ? Tout,

(*a*) Omnia inconſulti impetûs cœpta, initiis valida, ſpatio langueſcunt. *Tacit.*



jusqu'à l'énergie de votre caractère, me fait trembler. Les erreurs de vos pareils sont toujours en proportion de leurs vertus. Revenez à vous même & ne frustrez pas nos espérances; il est affreux de dégénérer.

Je ne prétends point vous humilier, encore moins vous consterner : mais il est trop important pour vous, de considérer, d'un œil fixe, le risque que vous avez couru, pour que je craigne de rouvrir votre plaie. Environné de piéges, & dans l'état où vous étiez, vous n'avez rien vu, rien distingué ; certes, vous n'auriez pas perdu, dans une seule nuit, de quoi faire subsister plusieurs familles honnêtes! Ne regrettez que cela, mon Ami, le reste n'est rien.

J'ai beau me contraindre, je suis plus affligé que vous. Si je vous avois vu à la merci des Tigres qui vous déchiroient ! Si je vous avois entendu les

conjurer de prolonger la séance, c'est-à-dire de vous accorder le temps de vous rendre vous-même plus malheureux encore! O ciel! Si je vous avois entendu, de momens en momens, redoubler d'un seul mot (*a*) la perte que vous brûliez de réparer!... Finissons, les complaintes sont inutiles.

Rassurez-vous, quoique vous ayez joué, vous n'êtes pas encore ce qu'on appelle un Joueur; vous n'avez pas eu le temps d'en contracter les mœurs. Sa-

---

(*a*) C'est ce que les Joueurs ont coutume d'appeler, *prendre son tout*. Ovide a heureusement exprimé cette idée dans ces deux vers :

— ne perdiderit, non cessat perdere lusor;
Et revocat cupidas alea sæpe manus.

Quand on a recours à ce dangereux expédient, on risque de se ruiner en quelques minutes, car la progression devient immense en peu de coups. Ce formidable *Tout* est l'écueil ordinaire des novices; ce n'est pas que les Joueurs les plus consommés ne s'oublient quelquefois & ne *se piquent au jeu*.

vez-vous ce que c'eſt qu'un Joueur? J'en atteſte tout honnête-homme, ce titre ſeul eſt une inſulte: vous en auriez horreur, ſi vous ſentiez, comme moi, ce qu'il exprime d'abject & d'inhumain. Quiconque ne ſait pas réſiſter à ce funeſte penchant, quels que ſoient ſes motifs, ne ſauroit être qu'un ſot, un fourbe, ou bien un furieux; je ne ſache point de termes moyens. Oui, je le ſoutiens, il eſt de la plus abſurde inconſéquence de riſquer le néceſſaire, pour obtenir le ſuperflu; de ſe permettre, comme un paſſe-temps légitime, d'immoler celui que, bientôt après, on ne ſauroit s'empêcher de plaindre, & quelquefois de ſecourir; en un mot, de faire le métier de brigand avec le cœur d'un honnête-homme.

Dites-moi, n'eſt-ce pas un perfide, & de la plus dangereuſe eſpèce, que celui qui cherche à profiter du foible, de

l'inexpérience & de la témérité de ſon Adverſaire ? N'eſt-ce pas un barbare, un homme ſans pudeur & ſans morale, que celui qui ſe refuſe à la pitié ? qui ne rougit point de proférer en Public ces honteuſes paroles, & de former hautement ce vœu criminel ? — Si je pouvois prévoir (*a*)!... — Cruel ! avec quelle joie tu dépouillerois juſques à tes parens, juſques à tes amis ! Comme tu t'abreuverois de ces larmes ſincères, que la perte de l'or fait arracher plus ſûrement que les autres calamités (*b*) !

---

(*a*) Rien de plus commun que d'entendre de fort honnêtes gens ſe permettre ce vœu très-immoral. Ils diront que c'eſt en badinant : mais ſuppoſons que leur fortune entière dépendît d'un ſeul coup, comme il arrive quelquefois ; croit-on qu'il y en eût beaucoup en pareil cas, qui ſe laiſſaſſent ruiner, s'ils avoient l'évidence *de la carte gagnante.* Obſervez que je ne parle ici que de ceux qui jouent loyalement.

(*b*) Ploratur lacrymis amiſſa pecunia veris ;
Et majore domûs gemitu, majore tumultu
Planguntur nummi quàm funera. *Juv.*

Vous conviendrez auſſi qu'on n'eſt qu'un forcené, qu'un fléau de la ſociété, lorſque toujours prêt à donner le ſignal de la cupidité, on ne ceſſe de jeter l'alarme dans le ſein des familles; & que, ſans reſpect pour ſoi-même & pour les ſiens, on s'expoſe volontairement à tomber dans la miſère & dans l'aviliſſement.

Je ſais qu'en général les Joueurs ſont juſtifiés par le ſuccès; je n'en juge pas de même. J'ai vu des Joueurs, j'ai joué: ce n'eſt point, j'oſe le dire, la perte qui m'a guéri, c'eſt le gain... oui c'eſt le gain (*a*).

Rappelez-vous cette ſéance, d'où je rapportai tant d'or: j'en étois fier &

---

(*a*) Il n'y a que la raiſon & l'humanité qui puiſſent guérir radicalement la paſſion du jeu; auſſi remarque-t-on que cette cure eſt fort rare.

arrogant; je me regardois comme un être privilégié. Au milieu de la nuit je rentre brusquement chez moi ; j'écarte mon valet ; je compte cet or qui fait tressaillir mon cœur ; je le recompte encore, & je me plais à le contempler. Je suppute, avec ravissement, les sommes que chacun me doit sur sa parole. Mon cœur s'enfle, mon imagination s'allume, s'égare dans ses vains projets. Que vous dirai-je ? Dans ma frénésie, aussi cruelle qu'extravagante, je soupire après de nouveaux succès, ou plutôt après de nouveaux désastres. Au fort de cette fièvre, & de ces convulsions de l'avarice, un cri retentit au fond de mon cœur : — En ce même instant, malheureux ! tes convives, tes camarades, tes amis se désespèrent. — Je reviens de mon ivresse, & j'abjure à jamais la coupable manie... Que je me retrouvai différent de moi-même ! Que je me parus vil ! Le Joueur le plus méprisable, ce n'est pas, croyez-

moi, celui que le ſort a le plus maltraité (*a*).

Détestons, vous & moi, les uſages & les maximes, qui dans la ſociété, n'ont d'autre fondement, d'autre ſanction, que le vœu d'acquérir des richeſſes, au préjudice réciproque des membres qui la compoſent. Il n'y a, mon ami, de ſalaires légitimes, que pour les talens utiles; & duſſai-je vous paroître trop dur, je ſoutiendrai toujours que les profits des Joueurs ne ſont au fond que des rapines (*b*).

---

(*a*) On ſe montroit, au ſpectacle, des Joueurs qui, diſoit-on, venoient de *faire une main à fond*, c'eſt-à-dire de ruiner deux ou trois perſonnes. J'aurois voulu qu'ils euſſent entendu, comment les gens ſenſés célébroient leurs ſuccès, en plaignant ceux qu'ils avoient immolés. — Qu'ils le prennent comme ils voudront, dit un homme qui les regardoit fixement; mais je déclare à tous ces tyrans bourgeois, que j'aimerois mieux vivre avec des bourreaux de profeſſion, que de vivre avec eux.

(*b*) Il y a, dans cette Lettre, des expreſſions qui pa-

DE tous les moyens d'acquérir, je n'en ſache point de plus odieux, ni de plus contraires au bonheur de ceux même que l'on envie. Quelles ſont leurs jouiſſances? Combien en avez-vous vu proſpérer? Combien a duré leur règne? N'eſt-il pas évident qu'une ſeule fortune, quelque immenſe qu'elle ſoit, doit, tôt ou tard, ſuccomber ſous le poids des for-

---

roîtront violentes, & même brutales, à ceux qui n'ont point réfléchi ſur le caractère des Joueurs de profeſſion. Pour moi, j'ai crû que, dans ce triſte ſujet, la politeſſe & les égards auroient été abſolument déplacés. Quand il s'agit de noter, de flétrir certains vices, tout Écrivain doit avoir l'exactitude & la ſévérité d'un Juge qui ne s'amuſe point, quand il prononce la ſentence d'un coupable, à corriger le texte de la Loi. D'ailleurs, les Moraliſtes & les Poëtes, n'ayant guère attaqué cette frénéſie que par ſes côtés ridicules, on doit paſſer quelque choſe à celui qui, le premier, a eſſayé de la combattre ſérieuſement. Suppoſez que l'illuſtre J. J. Rouſſeau eût traité cette matière: — Qu'il eût été touchant & ſublime, me dira-t-on! — Ah certes, je le crois, je le ſens; mais je ſuis bien ſûr que ce grand Ecrivain n'auroit pas été poli.

tunes réunies, de tous ceux qui courent cette fatale carrière? N'eſt-il pas évident que cette manie obſtinée doit enfin rencontrer un écueil (*a*); & que le plus heureux des Joueurs, n'eſt qu'un téméraire voguant au haſard, ſur une mer orageuſe & ſans ports (*b*)? Pour deux ou trois Aventuriers, dont on vante les honteux ſuccès dans un grand Royaume, vous verrez des milliers d'hommes réduits à la mendicité: mais auſſi-tôt délaiſſés que ruinés, leur diſgrâce ne corrige perſonne; les cercles de Joueurs n'en ſont pas moins nombreux, ni la paſſion moins effrénée.

Les fauſſes bienſéances d'un luxe ſcandaleux, & des conventions deſtructives, ne font que l'allumer. Donner une fête, c'eſt donner à jouer; c'eſt, après bien

---

(*a*) Luſori cupido ſemper gravis exitus inſtat.

(*b*) Voici la deviſe des Joueurs:

*Ingrata quæ tuta, ex temeritate ſpes.* Tacit.

des tourmens, livrer des victimes au désespoir (a).

Néanmoins j'ai voulu revoir ces tristes assemblées, où le plaisir sert de pré-

(a) Je ne citerai point une foule d'exemples tragiques, qui montrent jusqu'où peut aller le désespoir des Joueurs. La plupart de ces exemples sont trop connus; & d'ailleurs à quelques nuances, à quelques circonstances près, ils se ressemblent presque tous. En effet, on se donne la mort, ou bien on la reçoit, cette alternative est la plus ordinaire.

Ludus enim genuit trepidum certamen & iram;
Ira truces inimicitias, & funebre bellum. *Horat.*

Mais voici un trait de désespoir d'une nouvelle espèce. Un Joueur, phlegmatique en apparence, après avoir perdu tranquillement & même avec sérénité, la plus forte partie de sa fortune, joua son reste d'un seul coup, & le perdit sans murmurer. On le regarde avec surprise, sa figure ne change point: on s'apperçoit seulement qu'elle devient fixe & immobile; l'étonnement redouble. Bientôt deux ruisseaux de larmes coulent rapidement le long de ses joues, & toujours sans que son visage en soit altéré. D'abord on se mit à rire; mais je ne sais quelles idées, *cette statue pleurante*, reveilla insensiblement dans l'ame des spectateurs: ils finirent tous, par être saisis de terreur & de pitié.

texte à la cupidité ; j'ai voulu les étudier (*a*). Je frissonnois au seul aspect de la foule pâle, muette & tremblante, qui attendoit son arrêt. Quoique simple spectateur, je souffrois. Tous ces insensés suspendus à la roue de la fortune, qui les agitoit en sens contraire, me forçoient, malgré mon indignation, ou plu-

(*a*) Si je n'avois pas été sûr de moi, si je ne m'étois pas proposé de révéler quelque jour le secret des Joueurs, je me serois bien gardé de me mettre à cette dangereuse épreuve, & sur-tout d'assister gratuitement à ces odieux spectacles. Observons néanmoins, que le *gros jeu* ne manque jamais de spectateurs : il attire à lui les plus indifférens ; & quelquefois il les anime au point qu'on a vu des hommes, qui n'avoient jamais risqué *un écu*, faire *des lessives* complettes. Mais ce qu'il y a de plus étrange, c'est de voir rôder autour des tables, des Joueurs obérés & sans crédit. Quoiqu'ils n'aient rien à prétendre, puisqu'ils n'ont point *de mise*, ils s'agitent & se tourmentent à chaque décision, comme s'il s'agissoit de défendre encore le patrimoine qu'ils ont misérablement perdu. Au reste, disent-ils, la vue de l'or qui circule, les coups imprévus & les secousses que nous éprouvons, nous soulagent & nous consolent.

tôt mes mépris, de compatir à leur misérable ſort. J'ai ſouvent attendu juſqu'au lever du ſoleil, le dénouement de ces drames terribles & trop pleins de vérité. Que l'art eſt loin d'imiter ce flux & ce reflux de mouvemens oppoſés; ces ſurpriſes, ces ſecouſſes, ces tranſes & tous ces caractères de l'eſpérance & de la crainte, variés à l'infini ſur chacun des viſages!... Tout cela n'eſt rien, en comparaiſon des angoiſſes ſecrètes. Ecoutez, & frémiſſez: Deux Joueurs maniſeſtoient leur rage, l'un par un morne ſilence, l'autre par des imprécations redoublées (a): celui-ci choqué du ſang-

(a) Les imprécations des Joueurs & leurs blaſphêmes ne tirent point à conſéquence & ne choquent perſonne: on s'en amuſe & l'on en rit, parce qu'on ſait qu'ils partent de gens aliénés, qui, ne ſe reſpectant plus eux-mêmes, ne reſpectent ni le ſacré ni le profane. Néanmoins je m'abſtiendrai de citer aucun trait de cette ſorte, quelque piquant qu'il ſoit; parce que de ſemblables

froid apparent de ſon voiſin, lui reproche d'endurer ſans ſe plaindre des re-

---

ſaillies ne ſont pas auſſi exemplaires qu'elles ſont caractériſtiques. Mais pour diſtraire un moment le Lecteur, je crois pouvoir rapporter une anecdote ſingulière, mêlée de rage & de folie, que l'on m'a racontée du fameux Dufreſny.

Louis XIV qui aimoit ce bel eſprit, & ſe plaiſoit à le combler de bienfaits, ſans pouvoir l'enrichir, parce qu'il ne ceſſoit de jouer & de perdre, lui défendit, ſous peine d'avoir la langue percée d'un fer rouge, de blaſphêmer au jeu, comme il en avoit l'habitude. Dufreſny promet, au Monarque irrité, d'être plus circonſpect à l'avenir. Cependant, après les plus fortes réſolutions, il retourne jouer; il perd, & la tentation le reprend de ſe ſoulager à ſa manière: mais la menace du fer rouge le retient. Il ſe captive quelque temps: n'y pouvant plus tenir, il quitte la partie avec quelques *louis* qui lui reſtoient encore; marche au haſard en ſe preſſant les lèvres; & va s'aſſeoir auprès du feu, où il apperçoit un pauvre Diable *à ſec*, qui ſe tordoit les mains & pouſſoit de profonds
Qu'avez-vous, lui dit-il? J'ai, répo
que je n'ai pas un ſol ſur la terre, pour 1
argent. Tant mieux, s'écria Dufreſny

vers, coup ſur coup multipliés : — Tiens, répond l'autre, regarde — ; il s'étoit déchiré la poitrine, & lui en montroit des lambeaux ſanglans.

Et l'ame...que devient-elle, lorſqu'ainſi battue de toutes parts, & dépourvue de motifs honnêtes, elle n'obéit plus qu'à des impulſions ſoudaines (a)? Je craindrois de ſouiller ma plume, ſi j'eſſayois ſeulement de vous tracer le tableau des cataſ-

tenez voilà dix louis, retournez promptement au jeu ; mais je vous en ſupplie, jurez pour moi, car le Roi me l'a défendu.

(a) J'ai vu un jeune homme de qualité, plein d'honneur & de bravoure, dont la tête fut tellement bouleverſée par un coup fatal & ruineux, qu'il ſe leva bruſquement, regarda d'un air furieux & égaré, ſon camarade qui venoit de le gagner : — que m'importe? lui dit-il; je ne te dois rien. — Puis, tout à coup, fondant ſur lui, le ſerrant entre ſes bras, & l'arroſant de ſes larmes : — Ah! mon ami, tu me connois, ne crains rien ; ſi j'avois joué mon ſang contre toi, tu ſais bien que je le verſerois tout à l'heure à tes pieds.

trophes enfantées par le jeu ; c'eſt aux Greffes criminels à s'expliquer ſur cet article (*a*).

Mais pourſuivons : quand le ſort commençoit à ſe déclarer, j'obſervois que le Joueur fortuné redoubloit de prudence & de ſang-froid, à meſure que ſon plaintif adverſaire, le cœur briſé, perdoit la tête. Bientôt une révolution changeoit la ſcène : celui qui gémiſſoit faiſoit gémir à ſon tour ; & ce qu'il venoit d'éprouver étoit perdu pour la commiſération. La joie d'avoir recouvré ſon

---

(*a*) Oui, Joueurs, je le ſoutiens, & j'en ai la preuve ; les Greffes criminels ſont dépoſitaires de la plus forte partie de l'hiſtoire de vos pareils. Tant que le ſort vous favoriſe, vous paroiſſez gens de bonne compagnie ; on vous accueille, on vous recherche : mais avez-vous bien penſé à ce que peut devenir, dans l'adverſité, un homme avide, dépourvu de principes, qui ne s'eſt repu que de chimères, & qui ſe reveille enfin au ſein de la misère & de l'opprobre ?

argent, ne le rendoit que plus altéré de l'argent d'autrui.

Ce que je ne ſaurois vous peindre, quoique je le ſente, quoique je le voie encore, c'eſt le terrible moment où le Joueur triomphant ſe lève & ſe retire. Ce départ eſt un coup de foudre pour celui qu'il abandonne (*a*). Après un combat ſingulier, la haine expire entre les deux rivaux, & le vainqueur attendri tend la main au vaincu. Après cet odieux conflit, l'imprudent qui s'eſt compromis, ſans égard à ſes moyens, a beau chercher ſur le front de ſon Adverſaire, le moindre ſentiment de compaſſion ou de généroſité; il n'y lit que ces mots: — Point de grace, point de délai; il faut payer: — Quand? — Demain. — Hé le puis-je? — L'horrible ſituation! C'eſt-là

(*a*) Non aliter ſtupuit, quàm qui Jovis ignibus ictus
Vivit; & eſt vitæ neſcius ipſe ſuæ. *Ovid.*

que commence un nouveau genre de ſupplice. Tant qu'il eſt en action, le Joueur eſpère un heureux retour ; il joue du moins, il lutte & s'étourdit : mais rendu à lui-même, les furies le ſaiſiſſent, l'honneur réclame ſa parole, & ne lui laiſſe, pour l'acquitter, que le terme rigoureux, preſcrit par l'uſage plus impérieux que les loix & la raiſon (*a*).

Dès-lors éperdu, confus, il ne ſait à qui recourir (*b*) : ſes Amis les plus intimes

(*a*) *La règle des vingt-quatre heures* feroit fondée, ſi l'on pouvoit juſtifier les jeux qui compromettent le repos & la fortune des Citoyens ; car il n'eſt pas juſte, que celui qui n'a rien à perdre que ſa parole & ſon honneur, le diſpute à ceux qui ont de plus un riche coffre-fort.

(*b*) J'ai vu donner une leçon aſſez comique au fils d'un riche Financier qui venoit de perdre ſur ſa parole, une ſomme exorbitante. Au ſortir de *la ſéance*, il revient chez lui, ne ſachant à qui s'adreſſer, pour emprunter l'argent qu'il devoit. D'abord il briſe les glaces, puis gronde ſes gens : enſuite il demande à ſon Valet-de-Chambre une table, de l'encre & du papier, pour écrire, en di-

lui deviennent ſuſpects ; il ſe croit ſeul dans l'Univers : que dis-je ? Il y voit ſon créancier.

Ce qui achève de le confondre, c'eſt qu'il s'eſtime trop peu pour ſe croire digne qu'on s'intéreſſe à lui ; & il ſe rend juſtice : il vouloit la ruine de ſes ſemblables, il mérite d'éprouver le même ſort. . . . Vous frémiſſez ? Cependant un mot de plus, échappé dans le trouble, vous faiſoit ſubir cet affreux châtiment. Qu'un tas d'hommes ſtupides ou méchans, qui, vivant ſans honneur, meurent ſans être regrettés, tombent dans l'opprobre ; ils deſcendent à leur place : mais quand l'erreur d'un moment peut effacer vingt années de vertus, il faut qu'il en reſte beaucoup pour ſupporter la vie.

---

ligence, à ſes bons amis. Le Valet ayant fait ſa commiſſion, regarde ſon Maître d'un air pénétré : — Feu M. votre Père, lui dit-il, n'écrivoit jamais ſur cette table que pour donner quittance.

Ce n'eſt pas vous, mon Ami, qui me reprocherez d'avoir trop chargé ce tableau : je m'en fie à votre dernière épreuve, & ſur-tout à votre ſenſibilité. Si mon oreiller, diſiez-vous, pouvoit révéler ce que j'ai ſouffert durant les nuits (*a*)!... qu'il ne ſoutienne jamais votre tête, ſans vous rappeler cette utile réflexion ; & que le paſſé déſormais vous réponde de l'avenir.

---

(*a*) Les Joueurs ne s'abſtiennent guère du jeu, qu'autant qu'ils ſont dénués d'argent & de reſſources. Cette inaction forcée eſt pour eux un ſupplice dont les tourmens, comme il arrive dans certaines maladies aiguës, ſont redoublés pendant les nuits. Une Demoiſelle avancée en âge ( l'exemple n'eſt pas fameux ) qui ne vivoit que de pain & de laitage, pour épargner un très-mince revenu qu'elle perdoit aſſiduement, m'a dit en confidence, qu'elle avoit plus d'une fois uſé, déchiré les draps de ſon lit avec les ongles de ſes pieds, & percé ſon matelas. J'ai connu des Joueurs, car il y a des exceptions, qui ne dormoient, ne mangeoient jamais mieux, & n'étoient jamais plus intéreſſans, que lorſqu'ils avoient perdu leur argent : mais ces gens-là, quand ils ne ſont pas ſtupides, tôt ou tard ſe corrigent.

N'OUBLIEZ pas non plus d'interroger les Joueurs, vous verrez bientôt que leurs motifs & leurs excuſes, ne ſont que les réſultats de leur dépravation. Demandez à l'homme opulent ce qu'il cherche au jeu : — Des émotions, répond-t-il. — Bête féroce ! Cours *à la Grêve*, mais on n'y gagne rien (*a*).

UN autre, impatient de jouir & d'en acquérir les moyens, ſans peine & ſans travail, ſe figure que le jeu va combler tous ſes deſirs. Séduit par un faux calcul, cette route lui paroît la plus ſimple & la plus courte (*b*). Il ne voit pas que la prodigalité, compagne inſéparable des gains

---

(*a*) Ils ont beau diſſimuler, ce n'eſt en effet qu'après l'argent qu'ils ſoupirent. Je conviens cependant que l'habitude d'être fortement remué peut, à la longue, devenir néceſſaire : mais, au fond, l'amour du jeu, n'eſt jamais que la ſoif de l'or plus ou moins ardente.

(*b*) . . . . . Quæ terraque marique
Acquirenda putas, brevior via conferet illi :
Nullus enim magni ſceleris labor . . . . . *Juv.*

illicites, ne tardera point à les abſorber; & que les revers ne ſe répareront, pour quelques inſtans, qu'à force de baſſeſſes (*a*).

Le Joueur froid & ſyſtèmatique, croit

---

(*a*) On ſait de quoi les Joueurs ſont capables, quand il s'agit de ſe procurer de nouvelles reſſources; cet article n'a pas beſoin de preuves. Cependant voici un trait dont j'ai été frappé dans ma jeuneſſe. Je fus mené dans un jeu public, où je reſtai fort avant dans la nuit. Un Marchand venoit de perdre ſon argent, &, malgré ſes ſupplications, perſonne ne vouloit lui en prêter, quoiqu'il ſe vantât d'avoir encore douze cents livres chez lui. On lui répond qu'il peut les aller chercher. Il héſite long-temps; à la fin il ſe décide. Il court, & peu de temps après, revient tout joyeux avec le ſac, qui étoit la dernière reſſource de ſa famille. — Avant de nous remettre au jeu, il faut, dit-il, que je vous raconte en deux mots, comment j'ai fait, à mes riſques & dépens, cette difficile conquête. Ma femme avoit pris une précaution avant de ſe coucher: elle avoit barré, de ſon lit, l'endroit où je mets notre argent. Je ſéchois en préſence de mon coffre, & j'étois au déſeſpoir. Enfin je m'y prends ſi bien, que je tire d'abord le lit, le ſac enſuite, & le tout ſans réveiller ma femme. Ç'a recommençons. — Il joue & perd.

avoir des droits à notre estime : — Moi, dit-il, je suis prudent. — Lui prudent ! Il n'est que redoutable ; sa prudence ressemble à celle des assassins.

CONSIDÉREZ encore quelles sont les occupations des Joueurs, & quelle est leur existence. Cherchez une heure de calme & de sérénité dans le cours de leur vie ; cherchez-y la moindre tendance au bien public : vous n'y trouverez que du vertige, & trop souvent l'oubli des devoirs les plus sacrés. Brûlant de courir de nouveaux hasards, dont ils ne savent pas se défier (*a*), il regardent comme perdu, tout le temps qui s'écoule jusqu'à ce qu'ils recommencent. Qui le croiroit, sans l'avoir éprouvé, c'est à regret qu'ils voient luire le soleil ; s'ils le pouvoient, ils hâteroient sa course (*b*),

---

(*a*) Læti præsentibus, & inanium spe. *Tacit.*

(*b*) Aussi, faut-il les voir entre eux, & lorsqu'ils sont libres de toutes bienséances. Quand *la partie est belle*, quand une fois le desir du gain & le regret

Tourmentés d'avance & partagés entre la crainte & l'eſpoir, ils s'agitent, ils s'inquiètent & s'épuiſent en combinaiſons inutiles (*a*). La nuit arrive; une tendre

---

de la perte ſont bien exaltés, les heures & les journées s'écoulent ſans qu'ils s'en apperçoivent. On a vu, le croira-t-on, des Joueurs reſter trois, quatre & quelquefois cinq jours de ſuite, aſſis à la même table de jeu; on les a vus dans ce long ſupplice, dont quelques-uns ſont morts, ne prendre que furtivement, de la main des Valets, de quoi ſe ſuſtenter, & ne vaquer, qu'en murmurant, aux beſoins naturels. N'eſt-il pas permis de s'écrier avec Juvénal: *N'eſt-ce là que de la fureur ?*

(*a*) Qu'ils me ſemblent petits & ridicules, quand ils ſont rendus à eux-mêmes! Vous les verriez interroger le ſort, ſoit en faiſant *rouler les dés*, ſoit *en tirant les cartes*. L'un cherche des pronoſtics dans le marc de café, lorſqu'il commence à ſe fendre; l'autre, en ſentinelle, obſerve les numéros des Fiacres qui paſſent devant lui: j'en ai vu qui attachoient la plus grande importance, aux chiffres antiques crayonnés ſur les voûtes des Temples, pour en marquer l'époque. En un mot, ils rapportent tout au jeu, tout leur ſert de préſage. En général le Joueur eſt puſillanime & ſuperſtitieux. En effet, il en eſt d'autres, & ceux-là

Épouſe

Épouſe délaiſſée, malgré ſes prières & ſes larmes, tremble que l'aurore, au retour de ſon Époux, n'éclaire la ruine totale de ſes enfans. Et pourquoi toutes ces tortures? Je vous l'ai déjà dit; pour de fauſſes joies & de vrais malheurs (*a*).

---

ſont vraiment dignes de compaſſion, qui, pour être délivrés de cette tyrannie, ont recours à toutes ſortes de pratiques, même religieuſes; mais inutilement, parce qu'ils ne remontent point à la ſource du mal, & qu'ils fourniſſent toujours de nouveaux alimens au feu qui les dévore.

Heu vatum ignaræ mentes: quid vota furentem,
Quid delubra juvant? Eſt mollis flamma medullas.

*Virg.*

(*a*) Outre que le Joueur eſt plus ſenſible à la perte qu'au gain, il n'eſt guère moins tourmenté par les ſuccès que par les revers. Comme il ne connoît pas, & ne ſauroit connoître la cauſe de ſon bonheur, cachée dans le ſein du haſard, il ne peut pas non plus ſe promettre, malgré toute ſa confiance, que la fortune lui reſtera fidelle. Cependant la témérité prend toujours le deſſus, & il continue à brûler du même feu. Plus il gagne, plus il veut gagner: il ne met point de terme à ſa fureur.

QUICONQUE a joué, jouera, dit le proverbe (a); oui, si nous l'appliquons à ces hommes frivoles & inconsidérés, qui n'existent qu'au gré de leurs passions nuisibles, & de l'opinion de leurs pareils; qui ne savent & ne sauront jamais, ce que c'est que de vivre conformément au vœu de la nature; qui n'ont point de règles, point de guides, point d'amis (b). Mais vous, né, pour ainsi dire,

---

(a) Il faut convenir que ce proverbe est rarement démenti, parce que l'attrait du jeu, très-puissant par lui-même, est encore redoublé par toutes les autres passions que l'on peut satisfaire à prix d'argent. Si l'on gagne, on croit vaguement, ou l'on s'efforce de croire, que l'on gagnera toujours; si l'on perd, on se flatte d'avoir épuisé le malheur, & l'on ne manque jamais de nouveaux motifs pour se faire illusion. L'habitude une fois contractée, on ne connoît plus d'autre plaisir, d'autre besoin, & l'on finit par tomber dans l'abrutissement. Quand le mal est invétéré, je n'y sache aucun remède.

*Principiis obsta, serò medicina paratur,*
*Cùm mala per longas invaluêre moras.* Ovid.

(b) Les Joueurs, avoir des amis!... Demandez-leur s'ils ont des parens, s'ils en reconnoissent quand

dans le ſanctuaire de la vertu ; vous, dont l'ame eſt naturellement remplie de bienveillance, d'humanité, & qui méditiez déjà dans un âge où l'on n'éprou-

---

la cupidité fermente dans leur ſein : mais j'en ai dit aſſez ſur cet article.

Je me contenterai de citer une anecdote récente. *Un Homme honnête & riche*, voulut donner une fête : il invita quatre-vingt perſonnes, qui arrivèrent à l'heure dite. *Le Maître du logis*, non moins connu par la grandeur de ſon ame, que par ſa bonté ſingulière, déclare à ſes convives, qu'il ne les a raſſemblés que pour jouir l'un de l'autre avec ſécurité ; & qu'il n'entend pas qu'aucun d'eux, ſorte mécontent de ſa maiſon. En un mot, *cet Honnête homme*, en leur permettant tout ce qui peut les amuſer, ne leur défend que les jeux de haſard. On ſert ; &, des quatre-vingt convives qui rempliſſoient les appartemens, il n'en reſta que vingt. — François ! ſont-ce là les mœurs de vos généreux Ancêtres ? Quoi, n'auriez-vous plus que des ames mercenaires ? N'eſtimez-vous les plus beaux momens de la vie, & les heures qui s'écoulent ſi rapidement, qu'en proportion de l'or que vous brûlez de vous ravir ? Mais tout va changer ; & déjà la révolution commence à s'opérer. Je vois renaître un nouvel ordre de choſes : *Novus rerum incipit ordo.*

ve que des ſenſations : Ah ! mon ami, mon cher ami, j'oſe vous garantir qu'il ne vous en coûtera preſque rien, pour remporter cette victoire. Seulement, je vous conſeille de ne point trop préſumer de vous-même, & de fuir les occaſions, juſqu'à ce que la cicatrice ſoit bien formée (*a*). A meſure que vos premiers goûts

(*a*) Il ſuffit que nous ayons une fois placé notre bonheur ſur des chimères, quelles qu'elles ſoient; il ſuffit qu'elles ayent été ſérieuſement, l'objet de nos eſpérances & de nos vœnx habituels, pour qu'il nous en reſte encore, même après que l'illuſion eſt détruite, un ſouvenir mêlé de trouble & d'intérêt : auſſi, dans cet état douteux, la moindre circonſtance peut-elle réveiller des feux mal éteints.

Si cette réflexion a quelque vérité, c'eſt ſurtout quand il s'agit des viciſſitudes de *la fureur* que je combats. En effet, cette maladie de l'ame, ainſi que toutes les autres maladies, a ſa convaleſcence; & qui demande d'autant plus de précautions pour éviter la rechute, que tout ſollicite le malheureux, nouvellement délivré des fers qu'il chériſſoit, à rentrer dans l'eſclavage. Outre que ſa marche reſte long-temps chancelante après ce divorce douloureux, on lui perſuade encore qu'il eſt des bienſéances,

rempliront le vide de votre ame, vous ſentirez vos forces renaître, & vous ſerez ſurpris de vous retrouver, plus ſolidement que jamais, affermi dans les

---

dont on ne peut s'affranchir, lorſqu'on vit dans le monde; qu'on *n'eſt bon à rien quand on ne joue point;* en un mot, qu'il ne reſte que le rôle d'importun, à celuí qui eſt inutile aux plaiſirs de la ſociété.

D'abord, on n'exige point qu'il affronte les jeux dévorans, dont il vient d'éprouver la rigueur; ma on lui preſcrit *amicalement* un régime modéré, *pour le remettre au courant;* on le rélègue *à la partie des femmes*, où les uns diſent qu'il y a beaucoup à gagner, les autres au contraire, tout à perdre. Quelques médiocres que ſoient les ſuccès ou les revers, qu'il éprouve à ces jeux ſubalternes, inſenſiblement il y ſent renaître ſon ancienne audace. Ses paſſions aſſoupies ſe réveillent; & déjà il invoque ſecrettement des reſſources plus puiſſantes. Bientôt il ſera ſatisfait. Dans les maiſons les plus honnêtes, *aux jeux de commerce* ſuccèdent ordinairement *les jeux de haſard:* qu'il y prenne garde; s'il ſuccombe, c'en eſt fait: le torrent le reſſaiſit, & l'entraîne loin du rivage, dont l'imprudent n'auroit jamais dû s'approcher. Joueurs, je vous le répète, point de complaiſances, fuyez l'occaſion. Au reſte,

Credite me vobis folium recitare ſibyllæ. *Juv.*

bons principes. Si vous triomphez, tous les gens de bien rendront hommage à ce trait de caractère, & les pères de famille vous proposeront pour modèle à leurs enfans.

La plupart des hommes, s'élancent hors de leur sphère, sans savoir où ils vont, ni ce qu'ils veulent (*a*) ; restons au centre de la nôtre, & resserrons-la, plutôt que de l'étendre. Quel que soit le théâtre de la vie humaine, grand ou petit, les devoirs sont égaux. Soyons bons parens, amis fidèles, maîtres doux & indulgens. Soyons avares de notre temps ; il est bien plus efficace & bien

(*a*) On ne triomphe des passions nuisibles & malhonnêtes, qu'autant qu'on a la force de leur en substituer de généreuses, d'utiles à soi-même & aux autres. C'est pourquoi on a fini cette Lettre par des conseils & des encouragemens. On sait bien qu'elle ne persuadera pas le plus grand nombre. Tibère avoit raison de dire: *Excitari quosdam ad meliora magnitudine rerum ; hebescere alios*. Tacit.

plus précieux que notre argent. La maiſon de votre père étoit le tableau vivant de ces mœurs antiques; je n'y penſe point ſans émotion. Le bon père ! le bon ami ! le digne Magiſtrat ! ... Il me diſoit ſouvent, en me ſerrant les mains : Aimez bien mon fils, il vaudra mieux que moi. Je lui jurai de vous aimer juſqu'au dernier ſoupir; mais vous, à votre tour, promettez-moi d'accomplir le préſage de votre père.

QUAND j'y ſonge, mon ami, qu'avons-nous fait juſqu'à préſent ſur la terre ? Peu de bien .... & moins de mal encore, me direz-vous. Eſt-ce là de quoi nous ſatisfaire vous & moi ? Sont-ce là les projets que nous formions dans les beaux jours de notre adoleſcence ? Nous nous croyons toujours voiſins de notre berceau, c'eſt pourquoi nous différons toujours. Cependant le tourbillon nous emporte, & bientôt nous ſerons tout

entiers renfermés dans la tombe, ſans avoir laiſſé la moindre trace de notre paſſage. Que tardons-nous, mon ami? Libres de toutes les paſſions qui ne ſont point généreuſes, hâtons-nous de mettre à profit les années qui nous reſtent (*a*). Si nous ne pouvons pas réſiſter au courant qui nous entraîne, nous pouvons du-moins, & nous devons, en qualité d'hommes, poſer de diſtance en diſtance, des fanaux qui avertiſſent les races futures d'éviter les écueils.

RECTUM ITER, QUOD SERÒ COGNOVI, ET LASSUS ERRANDO, ALIIS MONSTRO.

*Senec.*

---

(*a*) Tibi valida ætas, rebuſque & fructui rerum ſufficiens. *Tacit.*

*Fin de la première Lettre.*

# REFLEXIONS
## SUR LA FUREUR
# DU JEU.

. . . . . : Animum rege, qui, nisi paret,
Imperat: hunc frænis, hunc tu compesce catenâ.
*Horat.*

UNE LETTRE n'est pas un traité: j'aurois passé le but, si je m'étois étendu plus que je ne l'ai fait. Il manque sans doute beaucoup de détails & de développemens au morceau que l'on vient de lire; aussi n'ai-je pas la prétention d'avoir achevé le Tableau de *la fureur du Jeu*. C'est aux Joueurs à me dire s'ils ont encore besoin de commentaires. En attendant, voici quelques réflexions qui pourront servir

de ſupplément : le temps me preſſe (*a*), & je vais les écrire à meſure qu'elles ſe préſenteront à mon eſprit.

J'OBSERVERAI, d'abord, que parmi tant d'excellens ouvrages ſur le cœur humain, il eſt étonnant qu'il n'en exiſte aucun, du moins qui ſoit connu, contre la manie dont il s'agit (*b*). Eſt-ce mépris de la part des Moraliſtes ? Ou plutôt ne ſe ſont-ils point figurés que leurs préceptes convenoient autant à cette paſſion qu'à

(*a*) Ces réflexions ont été précipitamment écrites, tandis que l'on imprimoit la Lettre précédente.

(*b*) Depuis quelque temps, un de nos Poëtes l'a vigoureuſement combattue. On ne ſauroit aſſez remercier M. Saurin, de ſon terrible *Beverley*; ni remettre trop ſouvent ſur la ſcène, ce Drame vraiment utile. Le *Joueur* de Regnard, eſt ſans doute un chef-d'œuvre dans ſon genre; mais on regrette que ce grand Comique n'ait pas conſidéré ſon ſujet par les côtés les plus importans. Il auroit fallu que l'Auteur du *Tartuffe*, le Philoſophe Molière, nous eût laiſſé un *Joueur* ! Je me rappelle, d'avoir lu autrefois une très-belle Ode ſur *le Jeu*, par M. le Chevalier de Laurès.

toutes les autres. Dans ce cas, ils ont trop préſumé des Joueurs, dont les têtes fécondes en calculs chimériques ne ſavent point étudier la morale, ni l'appliquer aux diverſes circonſtances de la vie. Peut-être auſſi, que des Philoſophes occupés de leurs profondes méditations & ſéparés de cette tourbe extravagante, par l'averſion de l'injuſtice & de la futilité, ſe ſont contentés, d'après les rumeurs publiques, de châtier en paſſant tous ces Joueurs, dont ils ne connoiſſoient ni les mœurs ni le langage (*a*).

Pour moi, je regarderois le livre, dans lequel on expoſeroit clairement la naiſſance & les progrès de cette contagion; dans lequel on auroit ſoin d'en indiquer les remèdes, comme l'un des plus dignes préſens, que la Philoſophie

---

(*a*) On rencontre des Joueurs tellement préoccupés, qu'ils n'employent dans le diſcours familier, que la barbare nomenclature des différens jeux.

pût faire à l'ordre civil & politique. Mais je n'ai point aſſez d'haleine, pour entreprendre de parcourir cette vaſte carrière ; il me ſuffit d'avoir donné le ſignal. Cependant, j'avertis qu'il eſt preſqu'impoſſible d'exécuter à cet égard, rien d'utile ni de vrai, à moins d'avoir ſoi-même reſſenti la paſſion dont il s'agit ; car je préfererois le Journal d'un Joueur, s'il étoit en état de l'écrire, à tous les efforts de l'eſprit dénué d'expérience (*a*).

---

(*a*) La philoſophie & la ſagacité, ne font point deviner une foule de circonſtances paſſagères, d'affections intérieures & de nuances imperceptibles, ſans leſquelles néanmoins, il eſt impoſſible de remonter au principe, & de raiſonner juſte ſur quelque paſſion que ce ſoit. Or le Journal d'un Joueur, s'ils s'étoit long-temps & fidèlement obſervé, offriroit à tous ces égards, d'amples matériaux, des phénomènes ſinguliers & utiles à l'Hiſtoire du cœur humain. On y verroit, ſur-tout, avec quelle rapidité les paſſions ſe ſuccèdent ; & comment notre pauvre eſprit admet ſouvent les contraires preſqu'en même temps. Auſſi Montaigne n'a-t-il pas manqué de dire : (car, en morale, il a tout

Je vais encore me ſervir de celle que j'ai ſi triſtement acquiſe; & je ne conſeille à perſonne de ſe la procurer à pareil prix. La cupidité, ou, ce qui eſt la même choſe, le beſoin de jouir, me paroît la cauſe immédiate de *la Fureur du Jeu.* Cette paſſion a différens effets, ſelon les caractères & les tempéramens (*a*); mais à la longue, ce ſont tou-

---

dit, ou du moins tout indiqué) « Nous ſommes, » je ne ſais comment, doubles en nous-mêmes; ce » qui fait que ce que nous croyons, nous ne le » croyons pas; & nous ne pouvons nous défaire de » ce que nous condamnons ».

Mais ce Journal n'exiſte point, & probablement n'exiſtera jamais; parce que la fureur habituelle & la réflexion ſoutenue, ſont abſolument incompatibles. D'ailleurs, ſi quelque Joueur eſſayoit de faire le ſien avec impartialité, je ſuis preſque ſûr, car je l'ai éprouvé, que cette entrepriſe ne tarderoit point à lui deſſiller les yeux. Il eſt humiliant d'avoir tous les jours, les mêmes choſes à ſe reprocher; & l'on ſe dégoûte bientôt du vice, quand une fois l'illuſion eſt détruite.

(*a*) Vous verrez des Joueurs prodiguer leurs gains à meſure qu'ils les font, parce que la reſſource du jeu leur paroît inépuiſable: vous en verrez d'autres

jours les mêmes résultats. L'exemple & l'occasion, la font naître & la développent; les succès la fomentent; les revers l'irritent; enfin, comme je l'ai déjà dit, l'habitude la rend incurable.

Il se présente une question souvent débattue. Bien des gens prétendent que l'amour du Jeu ne naît que de l'Avarice: mais il me semble qu'ils abusent des mots & confondent les idées. Si par avarice, ils entendent le desir de l'argent, il est constant que tous les Joueurs, sans exception, sont des Avares, parce qu'ils ne songent, en effet, qu'à lever des contributions sur la société; car le besoin d'être remué, dont il se prévalent, quoique puissant, n'est qu'un accessoire. Mais

---

au contraire, regarder ces mêmes gains comme des dépôts sacrés, comme de nouveaux gages des faveurs qu'ils attendent de la fortune. Mais ce ne sont là que des modifications; le principe est toujour le même.

cette soif de l'or, qui dévore également le Joueur & l'Avare, n'empêche pas qu'ils n'aient d'ailleurs un caractère très-différent ; je ne décide point lequel est le plus odieux.

Si nous considérons la marche de ces deux passions, nous verrons que celle du Jeu séduit la jeunesse au premier aspect ; tandis que l'Avarice lui répugne (*a*) par son air triste, austère, & par les privations dont elle menace. La jeunesse, uniquement occupée du temps présent, veut jouir, & sans délai. Audacieuse, parce qu'elle ne sait pas prévoir, elle préfère les moyens les plus courts, quelque hasardeux qu'ils soient. De-là son emportement & ses fureurs, dès que la fausse ressource du Jeu lui est offerte.

Ce n'est pas ainsi que procède l'Avarice. Elle a coutume de se déclarer beaucoup

(*a*) Sponte tamen juvenes imitantur cæteras solam
Inviti quoque avaritiam exercere jubentur. *Juv.*

plus tard que l'autre: mais en vieilliſſant l'Avare *ſe rafine*, tandis que le Joueur s'abrutit. Cette paſſion ſombre & intérieure, que l'on ne ſauroit aſſez décrier, parce qu'elle a des jouiſſances réelles, ſuppoſe, dès ſon origine, une ſorte de prévoyance, funeſte il eſt vrai; car l'Avare ne s'apperçoit pas, que plus ſon coup-d'œil & ſa ſagacité ſe perfectionnent, plus il ſe rend mépriſable; il ne voit pas que toute ſa vie n'eſt qu'un triſte abus de l'expérience. Au reſte, l'Avarice eſt auſſi défiante, auſſi timide, que la fureur du jeu eſt hardie & crédule.

D'APRÈS ces ſymptômes eſſentiellement différens, je dis que les Joueurs ſont avides plutôt qu'avares; à moins que l'on veuille auſſi taxer la prodigalité d'avarice, parce qu'elle ſe donne bien des peines pour avoir de nouvelles ſommes à diſſiper. Ajoutez que le jeu n'étant guère que le miniſtre des autres paſſions, on

on ne joue pas ſeulement pour jouer : au-lieu que la froide & ſtérile avarice n'amaſſe que pour amaſſer ; qu'elle a ſon principe & ſa fin concentrés en elle-même, & s'y conſume toute entière ſans égard au genre humain. Ce n'eſt pas que ces deux vices n'aient quelque affinité, ils ſe touchent quelquefois : attachés à la chaîne commune qui lie les paſſions entre elles, de temps en temps ils ſe ſéparent & ſe rejoignent. C'en eſt aſſez pour faire ſentir ce qui les diſtingue.

QUEL EST DONC, à préſent, le vrai caractère de *la Fureur du Jeu?* Il me ſemble que c'eſt une confiance aveugle (*a*),

(*a*) La confiance des Joueurs eſt telle, que pour avoir de quoi jouer, ils vendent quelquefois à moitié de perte leurs bijoux, leurs meubles, leurs terres; & qu'ils reçoivent des mains de l'uſurier, de l'argent à cent pour cent d'intérêt. Ce qui prouve mieux à quel point ils s'oublient, c'eſt qu'on en a vu ſacrifier des dépôts à leurs folles eſpérances.

S'ils avoient aſſez de ſang froid pour calculer,

& dénuée de motifs honnêtes, dans ce qu'on appelle le ſort ou le haſard ; confiance redoublée par un deſir & par une témérité ſans bornes. Nos inſtitutions, notre luxe & l'exemple, au lieu de tempérer ces diſpoſitions & de les diriger vers les objets utiles, les enflamment & les propagent, ſans conſidérer ce qu'il en coûte au peuple, impatient de ſa misère (*a*). DIVITIARUM EXSPEC-

ils verroient bientôt que leur argent ſe trouve néceſſairement abſorbé par *les cartes*, & par d'autres frais de convention. En effet, tous ces repaires, tous ces cloaques, renommés par un faſte impoſteur, & qu'ils préfèrent aux honnêtes maiſons, ne ſubſiſtent & ne payent des tributs ſecrets, qu'à l'aide des largeſſes uſitées, que font alternativement les Joueurs, quand la fortune leur rit ; de ſorte qu'à la longue, c'eſt *le tapis* & la prodigalité qui dévorent tout. Mais ils ne ſont occupés que du moment préſent ; l'avenir n'exiſte point pour les Joueurs. Raſſurons nous, tout annonce que les *tripots* nobles & rotutiers ne ſubſiſteront pas long-temps.

(*a*) Il n'y a jamais eu plus de luxe en France ; on n'a jamais joué plus gros jeu, que depuis la dernière guerre. Cette époque, à jamais déplorable,

TATIO, disoit Tacite; INTER CAUSAS PAUPERTATIS PUBLICÆ ERAT.

EST-IL surprenant que cette épidémie ravage les Nations, & cause plus de malheurs domestiques que la peste & la guerre, quand certains gouvernemens ont l'imprudence de jouer, à coup sûr, contre

n'a été, pour ainsi dire, que le redoublement du vertige occasionné par *le système*. Les mêmes révolutions se sont opérées dans nos fortunes, mais par d'autres moyens. Les jeux cruels de la cupidité politique, plus variés & plus corrupteurs encore que ceux des particuliers, ont sacrifié d'anciennes races à des races nouvelles, qui, n'ayant que le grossier instinct de l'avidité, nous ont infectés d'une foule de vices presqu'inconnus à nos pères. C'est alors que l'on a risqué, & que l'on risque encore, même *aux jeux de société*, le quart de son revenu dans une seule partie. C'est alors, que pour suffire à ce jeu monstrueux, que pour payer un palais nouvellement construit, & soutenir la prétendue dignité de son état, on a volé le Roi, & par conséquent le peuple. C'est alors.... je n'acheverai pas. Au reste,

...... Ut taceam: jumenta loquentur,
Et canis, & postes, & marmora. *Juv.*

leurs Sujets (*a*)? Quand une folle émulation de richeſſes & de jouiſſances force, pour ainſi dire, tous les individus à ſortir chacun de ſa ſphère, pour étaler un faſte ruineux, ſous peine d'être ridicules & délaiſſés (*b*)? Quand les pères de familles, ſans reſpect pour eux-mêmes, & ſans inquiétude ſur le ſort de leur poſtérité, s'applaudiſſent de leurs gains en préſence de leurs enfans, & ſouvent les amorcent par les petits préſens qu'ils leur font en l'honneur de la fortune (*c*)?

(*a*) Témoin la Banque de Veniſe, &c. J'apprends à l'inſtant que l'on vient de publier dans cette ville, une Ordonnance qui défend les jeux de haſard, & ſupprime, par conſéquent, *la Redoute*, où ſe tenoit cette fameuſe Banque de Pharaon, qui attiroit les Joueurs de toutes les Nations. Honneur & gloire au Sénat & à la République de Veniſe! Il eſt donc permis d'eſpérer que la barbarie & les abus ne ſeront pas éternels.

(*b*) Nil habet infelix paupertas duriûs in ſe,
Quàm quod ridiculos homines facit. .... *Juv.*

(*c*) Si damnoſa ſenem juvat alea, ludit & heres
Bullatus, parvoque eadem movet arma fritillo. *Juv.*

VOILA, n'en doutons point, les vrais mobiles de cette frénésie; substituez-en d'autres, & la révolution desirée ne tardera point à s'opérer. On l'attendroit long-temps encore, si l'on n'avoit à compter que sur les vœux impuissans des Magistrats les plus zèlés, & des plus honnêtes Citoyens (a).

LES vrais remèdes doivent découler d'une source encore plus élevée; c'est aux Princes à nous guérir. On sait que leurs exemples, bons ou mauvais, sont presque tout-puissans: mais ce que l'on ne sait pas assez, c'est qu'ils sont encore plus sûrs d'être imités quand ils veulent le bien.

QUE le Monarque participe aux amusemens de ses Sujets, puisque malgré son

(a) Tacite a dit, en parlant de Rome: *Quod usquam corrumpi & corrumpere queat in urbe videmus.*

auguſte caractère, il n'eſt qu'un homme; & qu'ayant de pénibles fonctions à remplir, il a beſoin de délaſſemens : mais qu'il ne *joue* point, c'eſt-à-dire qu'il ne s'expoſe pas à ruiner impunément, & à ſon propre préjudice, ceux qui ne l'aiment & ne le ſervent, qu'en vertu de ſa juſtice & de ſon humanité. C'eſt alors qu'il auroit le droit de blâmer hautement & ſans réſerve, les Courtiſans indociles qui n'obéiroient point à ſon exemple; il les éloigneroit de ſa préſence, & ne les reverroit qu'après qu'ils auroient expié leur faute.

Que le Peuple ne ſoit pas moins cher que les Grands à ſes yeux paternels. Qu'il ait ſoin d'ordonner aux Inſtituteurs de la Jeuneſſe, de veiller plus attentivement ſur les précieux dépôts qu'ils ont en garde; d'obſerver leurs jeux (*a*), leurs inclinations; de les pré-

(*a*) On ne devroit jamais permettre, dans les maiſons d'inſtitution, que les enfans jouaſſent l'ar-

munir par de ſages conſeils, & ſur-tout par de bonnes habitudes; car tout dépend des premières ſemences que l'on verſe dans le cœur d'un enfant (*a*).

Enfin, que les honneurs de la Cour & de la Ville, que les grâces, ſoient conſtamment refuſés à l'homme incorrigible, qui braveroit la volonté du Prince & l'indignation publique. Ces moyens ne ſont pas rigoureux; je réponds, néanmoins, que ſans autres châtimens, on rendroit les Joueurs plus circonſpects.

O vous, qui n'avez pas la force de

---

gent de leurs menus plaiſirs. Je ne ſais ce qui s'y paſſe aujourd'hui; de mon temps, les plus adroits ruinoient périodiquement leurs camarades. Il eſt vrai qu'il s'agiſſoit de peu de choſe, mais tout eſt relatif; la paſſion naiſſante jetoit dès-lors de profondes racines. Auſſi eſt-il ſorti de ces maiſons publiques, plus de fainéans & de Joueurs décidés, que de gens habiles & de bons Magiſtrats.

(*a*) Plurimùm enim intererit, quibus artibus & quibus hunc tu
Moribus inſtituas . . . . *Juv.*

résister à ce misérable penchant, Joueurs, qui que vous soyez ; vous que je ne saurois estimer, mais que je plains, parce vous êtes malheureux, ne croyez pas que j'en veuille à vos personnes, je ne suis pas un Délateur, je n'en veux qu'à votre vice ! Je m'attends bien que plusieurs d'entre vous se demanderont : — D'où lui vient cette audace ? — Faut-il vous le répéter ? de l'espoir d'être utile à ceux qui s'indigneront vainement contre moi. D'ailleurs, je suis homme, disoit un Ancien ; c'est à ce titre que je m'intéresse à tout ce qui regarde l'humanité.

Mais de quoi se plaindroient-ils ? Qu'ai-je avancé qu'ils puissent démentir ? Qu'ils descendent dans eux-mêmes ; j'en atteste les moins coupables, ils conviendront que je n'ai pas tout dit. Je ne leur ai pas fait les reproches qu'ils font si souvent *à quelques-uns des leurs :* —

On ne joue plus avec autant de franchiſe qu'autrefois ; les Intrigans & les Fripons ſe gliſſent par-tout, dans les Palais, dans les maiſons les plus diſtinguées (*a*).—Puiſque vous le ſavez, pour-

(*a*) Comme j'écris principalement en faveur des jeunes gens, je dois avertir les parens qui envoyent leurs enfans dans les villes capitales, & ſur-tout à Paris, de prendre toutes ſortes de précautions contre les intrigans qui ont le département de la jeuneſſe.

Voici la marche ordinaire de ces hommes dangereux : quand ils n'ont point de titres, ils s'en fabriquent ; & peu de gens les leur conteſtent ; parce qu'on trouve ces Meſſieurs utiles aux plaiſirs de la ſociété, dont ils font les frais aux dépens des dupes qu'ils mettent dans le monde. Le revenu de ces Chevaliers d'induſtrie, eſt ordinairement fondé ſur l'inexpérience de ceux qui les regardent comme des modèles & des oracles. D'abord, ils ſe les attachent par des appâts de toute eſpèce. Après les avoir promenés d'erreurs en erreurs, après leur avoir ſuggéré une foule de beſoins & de vices, qu'ils ne ſont plus en état de ſatisfaire, ils leur enſeignent, s'ils ſont Majeurs, la reſſource *infaillible* du jeu ; c'eſt-là, dès l'origine, le terme fatal

quoi, vous qui avez encore de la pudeur, vous mesurez-vous avec des hommes dont le front ne rougit plus? Pourquoi cet avilissement volontaire? ..... Puisque

---

où ils vouloient les amener. Alors le Protecteur livre ses petits amis à des exécuteurs subalternes, qui les ruinent au profit commun des confédérés.

Tout Paris a connu ce fameux aventurier, qui a fait tant de bruit & tant de mal, par ses détestables artifices. Cet homme à mille faces, *ager & flagrans animus, corruptus simul & corruptor*, (Tacit.) cet infame Protée changeoit de nom, d'habit & de quartier, selon ses différentes intrigues. Il avoit des femmes & des amis dans tous les rangs. Des émissaires secrets l'instruisoient & des nouveaux débarqués, & du sort des jeunes gens qui venoient d'hériter. Vingt *Tailleurs de Pharaon*, travailloient pour lui pendant les nuits.

D'ailleurs il trafiquoit de tout, & n'étoit pas plus embarrassé de procurer un bénéfice qu'une maîtresse. En garde de tous côtés, il pouvoit opposer à hacun de ses vices, la pratique de la vertu contraire. On l'accusa d'usure, il prouva qu'il avoit prêté, sans intérêt, des sommes considérables. En public, il ne souffroit point d'affronts, il se battoit avec courage. Dans le tête à tête, il étoit plus doux

vous persistez, apparemment que vous consentez à partager le blâme, & à devenir les victimes de ceux que vous accusez à si juste titre ?

Puisse quelque autre, à mon défaut, briser à jamais les deux grands ressorts qui ruinent tant de familles, & poussent incessamment les Joueurs à leur perte, le fol espoir & la témérité (a). Puisse-

---

& plus facile : quelque reproche qu'on pût lui faire, il n'y répondoit que par le silence ou la retraite ; c'est pourquoi, ceux qui l'avoient fait trembler, hésitoient à le taxer de lâcheté.

Il jouiroit encore du fruit de ses crimes, s'il eût été moins pervers & moins audacieux : mais ayant juré de confondre l'innocence, aux yeux de la justice, il y succomba, malgré la souplesse & la fécondité de son génie. Au reste, l'extrait mortuaire de cet habile homme se trouve aux galères de ***.

(a) Je crois que cette considération n'est point indigne du Gouvernement : il y a, dans la société, plus de Joueurs qu'on ne le pense. Quand on aura détruit, autant qu'il est possible, l'Empire

t-il les éclairer & les toucher, car ce n'eſt qu'en diſſipant leur ignorance, en cultivant leur ſenſibilité, qu'on les corrigera. Si l'on rencontre tant de Joueurs, c'eſt qu'il y a peu d'hommes qui réfléchiſſent.

Il en eſt cependant qui ne manquent ni de lumières ni d'honneur; il en eſt, & ces Joueurs-là ne ſont pas les moins ardens, qui par un alliage monſtrueux, joignent de grandes vertus à ce vice. Ecoutez-les, ils vous diront qu'ils connoiſſent leur foible: en effet ils l'avouent, ſouvent même ils le déteſtent (*a*);

---

du Haſard & tous ſes dangereux appâts; quand le Haſard ne ſera plus la reſſource de l'indigence, de la pareſſe & de la débauche, il eſt vraiſemblable qu'une foule d'hommes déſœuvrés & malfaiſans, ſe livreront à des travaux utiles; qu'il y aura moins de pauvres, & par conſéquent moins de crimes.

(*a*) Le Poëte Rotrou, qui avoit l'ame grande & l'eſprit vaſte, puiſqu'il a fait la Tragédie de Vin-

cependant ils ne cessent de capituler avec une passion, dont on ne peut triompher qu'en l'extirpant sans hésiter.

QUELLE GLOIRE pour moi, quel bonheur pour eux, si je pouvois les persuader! si j'en ramenois, ne fût-ce qu'un seul, de ses égaremens! Que tardent-ils? La vraie Société, celle où les mœurs règnent encore, les invite à rentrer dans son sein; leur promet l'estime & la considération, qu'elle accorde toujours à quiconque sait se vaincre soi-même. C'est-là qu'ils retrouveront des parens, des amis; & s'ils veulent une compagne, ils ne se-

ceslas, ne pouvoit pas résister à l'attrait *du jeu*, dont il connoissoit cependant l'injustice & le danger. On dit qu'ayant reçu un remboursement assez considérable, il descendit dans un endroit rempli de *sarments*, & qu'il y sema au hasard son or & son argent, afin de ne pas tout perdre en un seul jour. Cette précaution ne le mena pas loin: il eut autant de patience à chercher, à ramasser ses espèces, que de promptitude à les risquer & à les perdre.

ront plus rejetés par les Familles honnêtes, dont ils avoient inutilement brigué l'alliance. Ce père tendre & prudent, n'attend peut-être qu'un retour ſincère, pour donner à l'un d'eux ſa fille vertueuſe, ſes terres & ſes emplois. Qu'ils eſſayent de cette vie & la comparent à celle qu'ils ont menée.

JEUNE PRINCE, qui êtes déjà l'amour & le ſoutien de votre Peuple, après en avoir été la plus douce eſpérance! Vous, dont le corrupteur & tout homme dépravé, redoutent les regards; c'eſt à vous, c'eſt à votre ame noble & grande, qu'il appartient d'abolir la Fureur du Jeu, dans ces belles contrées nouvellement ſoumiſes à vos loix; & qu'il eſt réſervé de trancher toutes les têtes de cette hydre renaiſſante.

UN des auguſtes prédéceſſeurs de Votre Majeſté, a mérité le beau titre de Reſ-

taurateur des Lettres : vous obtiendrez un titre plus glorieux encore & plus important ; c'eſt celui que l'équitable poſtérité, ne refuſe jamais au Monarque qui fut aſſez courageux pour réformer les mœurs de ſon ſiécle. Louis XVI, dira l'Hiſtoire, elle le dira, n'en doutons point, a plus fait que tous les Conquérans ; depuis le premier jour de ſon Règne, juſqu'au dernier, il n'a pas ceſſé de combattre le vice.

O MON ROI ! quel heureux avenir ſe prépare ! tout le monde vous bénit, tout le monde vous aime ; & nous ſerions des ingrats, ſi nous n'avions pas déjà la plus vive reconnoiſſance. Votre grand cœur, je le ſais, n'a pas beſoin qu'on l'encourage ; néanmoins j'oſe lui répéter, avec confiance, cette belle leçon du Précepteur des Rois :

OMNIA PRINCIPIBUS STATIM AD-

SUNT : UNUM INSATIABILITER PARANDUM, PROSPERAM SUI MEMORIAM.

*Tacit.*

*Fin des Réflexions.*



FRAGMENT

# FRAGMENT
## D'UNE COMÉDIE,
### *QUI AVOIT POUR TITRE:*
## LE DANGER DES LIAISONS;
### AVEC CETTE ÉPIGRAPHE,

Adſpice quid faciant commercia. *Juv.*

J'AI fait cette Pièce dans un âge où l'on a peu d'expérience ; c'eſt aſſez convenir à quel point elle étoit défectueuſe. J'aurois dû, peut-être, la ſupprimer en entier: mais j'ai eu la foibleſſe de faire grâce *aux deux Scènes* ſuivantes ; & qui plus eſt, de les tranſporter ici, à la faveur du rapport qu'elles ont avec ce qui précède. Fuſſent-elles ſuperflues, je prie de conſidérer, que c'eſt le premier eſſai de ma jeuneſſe, & le germe de toutes mes idées ſur la *Fureur du Jeu.*

# ACTE III.

## SCÈNE PREMIERE.

SAINVAL.

SAINVAL (*seul & revenant du Jeu*).

BOURREAU de ton propre bonheur, es-tu content? Qu'ai-je fait! O mon père, si vous viviez encore! Et toi qui me tiens lieu de père, vertueux Dorigni! Quand tu sauras .... il me disoit encore ce matin : fuyez l'occasion, mon fils. Tandis que je le trompois, ou plutôt que je cherchois à me tromper moi-même, je la prévoyois déjà cette occasion fatale, je la souhaitois, je trouvois qu'elle naissoit trop tard, au gré de mon impatience ... Huit mille *louis!* ... huit mille! ... N'est-ce point une illusion? Reprenons mes esprits ... je ne reprends que ma rage. Comme ce perfide Italien redoubloit de

prudence & de ſang-froid, à meſure que je m'enflammois!... Perdre huit mille *louis!* O ciel! Réponds, Malheureux! Combien en aurois-tu donné pour ſauver la vie de ton ſemblable? Lâche! tu ferois bien mieux de te châtier, que de gémir. Cependant il faut payer : tu n'as que vingt-quatre heures. Payer! Hé le puis-je? Que n'y ſongeois-tu, lorſque aſſis à cette table funeſte, ta bouche redoubloit d'un ſeul mot, la perte que déploroit ton cœur? L'honneur atteſte ta parole: oſe la démentir! il te manque ce trait. Moi renier ma parole! Périſſent tous mes biens, plutôt que mon honneur! J'apperçois Dorigni, peut-être qu'il n'eſt pas encore inſtruit: épargnons ce vieillard généreux & ſenſible quoique ſévère.



## SCÈNE II.

### SAINVAL, DORIGNI.

SAINVAL (*d'un air interdit & avec une voix entrecoupée*).

AURIEZ-VOUS déjà, mon cher Dorigni, fini votre partie?... Vous ne jouez que par complaisance, vous; ... comment le jeu vous traite-t-il?...

DORIGNI.

Cessez de captiver votre désespoir, il est trop légitime. J'ai tout appris, tout. Vous n'avez plus désormais d'autre flambeau pour vous guider, que celui des remords, puisque vous avez fermé votre cœur aux conseils de la plus sainte amitié.

SAINVAL.

Ah mon père! mon père!

DORIGNI.

Je ne voudrois plus maintenant, que vous fussiez mon fils.

SAINVAL.

Quel temps, pour me faire des reproches!

DORIGNI.

Le seul, peut-être, où vous puissiez reconnoître & sentir les déplorables conséquences de vos erreurs multipliées.

SAINVAL.

Après tout, je n'ai jusqu'à présent, fait tort qu'à moi-même.

DORIGNI.

L'ingrat!... il oublie que je l'aime. Veillez, pères laborieux, épuisez-vous pour de tels fils! Sainval, est-ce ainsi que vous répondez à mes soins, hélas! trop paternels?

SAINVAL.

Suis-je donc ſi criminel?

DORIGNI.

Si vous l'êtes? Rougiſſez de perdre honteuſement avec des furieux, des intrigans, avec la lie des hommes, les jours précieux que vous devez à la patrie, à ma vieilleſſe, dont vous redoublez le fardeau. Je vous le dis à regret, je prévois votre ſort; j'en frémis.

SAINVAL (*avec fierté*).

Je ſaurai le rendre exempt de vos mépris.

DORIGNI.

Je ne compte plus ſur vous, après cette rechûte. Vous fûtes vertueux, vous ne l'êtes plus. Vous allez groſſir la foule de ces citoyens inutiles, dangereux & notés par leurs excès. Mais que dis-je?

vous avez acquis un titre glorieux! Sainval, dira-t-on, c'eſt un joueur.

SAINVAL (*avec vivacité*).

Et qui joue noblement.

DORIGNI.

Vous n'êtes encore qu'une dupe, laiſſez faire au temps.

SAINVAL.

C'en eſt trop, blâmez mon erreur; pour ma probité, Monſieur, permettez-moi de la défendre.

DORIGNI.

La probité d'un joueur! y ſongez-vous? La probité d'un inſenſé, qui n'a d'autre principe que la témérité, d'autre paſſion que la ſoif de l'or; dont la vie ſe conſume à lutter ſans ceſſe contre le haſard; dont les vœux ne reſpirent que

la ruine de tous ceux qui l'approchent; en un mot la probité d'un homme...

SAINVAL.

Vous me peignez l'âme d'un ſcélérat.

DORIGNI.

Peut-être : mais j'ai peint au naturel l'âme cruelle, inſatiable, effrénée, de quiconque a ſubi le joug que vous portez.

SAINVAL.

J'ai honte de moi-même!... Calmez-vous; ſi j'eus un foible, l'expérience m'en guérira.

DORIGNI.

Ne vous y fiez pas; en pareil cas, elle arrive preſque toujours trop tard.

SAINVAL.

Quoi la Prudence ne ſauroit-elle enſeigner un juſte milieu? car je ne veux pas me ſéqueſtrer.

DORIGNI.

Vous fléchiſſez déjà ?... Non, mon fils : la prudence eſt incompatible avec la fureur. J'ai vu des joueurs profiter baſſement du trouble de leurs Adverſaires ; ils n'étoient point prudens, il n'étoient que redoutables.

SAINVAL.

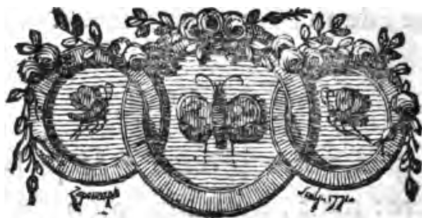
Vous l'emportez, mon cher Dorigni ; l'humanité, l'honneur & la vertu triomphent : j'en jure mon reſpect & ma tendreſſe ; de ma vie *je ne jouerai.*

DORIGNI.

Je reçois votre promeſſe & je la crois ſincère : mais, mon fils, mon cher Sainval ! prenez-garde que la ſeule douleur n'ait dicté vos ſermens. Le puiſſant attrait qui vient de vous ſéduire, peut encore effacer la trace de vos regrets. Votre foible eſt connu : l'occaſion va renaître

à chaque pas. Rappelez-vous les terribles exemples que je vous ai cités tant de fois! Cependant conſolez-vous, votre dette eſt acquittée... point de remercîmens. Hé bien! me vanterez-vous encore le Perfide qui vous a livré? Mais que vois-je? Il oſe reparoître ici! Laiſſez-nous enſemble.

*Fin de la ſeconde Scène.*





# LA MORT D'UN HONNÊTE HOMME,

## LETTRE II.

. . . . Dies quem ſemper acerbum,
Semper honoratum, ſic Dii voluiſtis, habebo.

*Virg.*

NOTRE AMI n'eſt plus. O mort, que tes loix ſont rigoureuſes, & que tes coups ſont terribles pour celui qui ſurvit (*a*)! Elle m'a ravi le compagnon de mon enfance, mon Ami de toutes les heures, mon

(*a*) Après l'avoir perdu, mon ame fut, comme dit Tacite, *violenta luctu, & neſcia tolerandi.*

guide & le dépositaire fidèle de tous mes sentimens. Nous ne nous étions jamais quittés, . . . & nous ne nous reverrons plus! . . . . jamais! . . . . non jamais. O nécessité! Je t'obéis, je me résigne: il falloit qu'il mourût, je le sais; mais il faut que je pleure.

VENEZ DONC, venez arroser avec moi, la cendre de cet homme vertueux, qui vous aimoit autant que je vous aime.

JE l'avois pressé de nous transmettre son ame, de nous laisser les Mémoires de sa vie. Voici la réponse qu'il me fit le jour même de sa mort, qu'on ne croyoit pas si prochaine, & que lui seul prévoyoit. Son esprit & son cœur n'ont point eu de déclin; il a seulement cessé de vivre. Lisez.

« J'AUROIS fait ce que vous desirez, » s'il en avoit pu résulter quelque chose » d'utile ou d'agréable, pour ceux qui vi-

» vront après moi : mais la médiocrité » de mes talens, & l'égalité de ma vie » (*a*), n'auroient fourni que des exem» ples communs. Je n'aurois guère pu, » je vous l'ai déjà dit, intéresser que la » malignité du cœur humain, par quel» ques anecdotes secrettes. Pourquoi » révéler le mal qui n'existe plus, » qui n'a plus d'influence ? Pourquoi » chagriner sans profit des hommes qui » peut-être se repentent (1)? Croyez-moi, » ce n'est point en les aigrissant qu'on » les corrigera. J'ai remarqué, mon Ami, » qu'il n'étoit pas moins de la pudeur &

---

(*a*) « C'est une vie exquise, dit *Montaigne*, que » celle qui se maintient en ordre jusqu'en son » privé. Chacun peut avoir part au bâtelage, & » représenter un honnête personnage en l'échaffaut; » mais au-dedans & en sa poitrine, où tout nous » est loisible, où tout est caché, d'y être réglé, » c'est-là le point ».

(1) Les chiffres renvoient aux supplémens, placés à la suite de cette Lettre.

» de l'humanité d'un honnête homme, de » se dissimuler certains travers de l'esprit, » que d'éviter soigneusement, de consi- » dérer d'un œil fixe, les difformités natu- » relles ; & cela, de crainte d'affliger gra- » tuitement les infortunés, qui ne mé- » ritent que des égards & de la pitié (*a*).

» D'AILLEURS, j'ai toujours détesté la » Satire, & maintenant plus que jamais. » A mesure que je m'approche du cer- » cueil ( chaque instant, vous le savez, » m'y conduit à grands pas, ) je perds, » pour ainsi dire, le souvenir des Méchans; » je ne les vois plus des mêmes yeux, » ils ne me font plus éprouver les mê-

(*a*) RES EST SACRA MISER. C'est la preuve certaine d'une délicatesse bien rare & bien exquise, que de respecter le malheur ; & de laisser croire au Malheureux qui rougit de lui-même, qu'on ne s'apperçoit ni de son indigence, ni de ses infirmités. De pareils égards n'appartiennent qu'aux âmes privilégiées ; les autres profitent de tout, elles croyent se faire valoir, en prodiguant les humiliations.

» mes ſentimens : je n'en conſerve plus » qu'un ; rien ne ſauroit l'altérer , il ne » mourra qu'avec moi. Ce ſentiment qui » me ranime & me ſoutient encore, c'eſt » le deſir ſincère de la proſpérité de mes » ſemblables. O ! s'il étoit donné à un Mor- » tel, de pouvoir léguer le bonheur (2) !...

» Si j'en avois le temps, j'aimerois à re- » paſſer avec vous le demi-ſiècle bientôt ré- » volu, dont la Nature m'a permis la jouiſ- » ſance : ce qui me conſole, c'eſt qu'elle me » laiſſe encore dans ce moment ſuprême, » la mémoire de ſes bienfaits (*a*). Quels » ſouvenirs ! . . . Mon Ami, quand on re- » garde en arrière, le paſſé n'eſt qu'un » point. Je me revois aux genoux de » celle qui fut mon premier & mon » dernier amour. L'heureuſe époque

(*a*) » Pourquoi plaindre ceux qui meurent avant » d'avoir atteint la vieilleſſe ? puiſque la Nature a » coutume de faire payer de bien rudes uſures, à celui » qui ne lui paye pas à temps la dette commune ».
*Montaigne.*

» de notre amitié, fait tressaillir mon
» cœur. Vous revivez tous dans ce cœur
» défaillant, ô mes parens, ô mes
» amis (3)! & vous aussi, hommes il-
» lustres, génies bienfaisans, dont les
» discours m'ont ravi tant de fois dans
» le cours de mes belles journées (4)! dont
» tant de fois, j'ai médité les ouvrages
» durant les nuits (5)! Tous les lieux que
» j'ai fréquentés, je les revois: sources
» fécondes de mes idées les plus brillan-
» tes, de mes plus douces sensations,
» avant que vous tarissiez pour moi, re-
» cevez mon dernier hommage. Bien-
» tôt mes yeux ne verront plus, mes
» oreilles n'entendront plus, & mon
» cœur..... Quoi! mon cœur cesseroit
» d'aimer! Finissons, je ne veux plus
» m'attendrir envain. Le sang-froid & le
» silence sont les vertus d'un mourant (*a*).

(*a*) On ne sera point fâché de retrouver, ici, les dernières paroles de l'Empereur Othon.

*Plura de extremis loqui, pars ignaviæ est: præcipuum*



» DÉJA

» DÉJÀ mes forces ne suffisent plus
» aux élans de mon ame: ma main va-
» cille, ma plume ne suit plus ma pensée,
» je m'enfonce dans la mort; & je ne
» sais par quel attrait je me plais à
» l'étudier. Gardez-vous de croire que
» ces contemplations funèbres troublent
» ma raison: j'ai l'orgueil encore de
» vous donner un exemple.... Mais je
» vois couler vos larmes... Malheureux
» que je suis! j'ai beau me contraindre,
» je sens aussi couler les miennes (*a*).

---

*destinationis meæ documentum habete, quod de nemine queror; nam incusare deos, vel homines, ejus est, qui vivere velit.* Tacit.

(*a*) Les Stoiciens, qui nous regardoient apparamment comme des Dieux, nous ont interdit les soupirs & les larmes; les larmes qui attestent si bien notre humanité.

. . . . . . . . Mollissima corda
Humano generi dare se Natura fatetur,
Quæ lacrimas dedit: hæc nostri pars optima sensûs. *Juv.*

Montaigne, plus vrai que ces Philosophes, dit: —
» Que la Philosophie permette hardiment au

F

» Si je pouvois remonter le fleuve » de la vie, que ma nouvelle course » seroit différente de celle que j'achève ! » Faites, faites du bien, si vous voulez » vivre & mourir en paix ; je ne sens » la mort, que par le regret de n'en » avoir pas fait assez..... Je n'ai » point à rougir des excès que j'ai bla- » més (6). Je fus, autant qu'il étoit en moi, » le consolateur & le soutien de mes » semblables (7). J'ai peut-être plus joui » que je n'ai fait jouir : quel homme n'a » pas le même reproche à se faire (*a*) ? Il

---

» mal les signes naturels, pourvu que le jugement » n'en soit point altéré : qu'elle prête ses plaintes vo- » lontaires au genre des soupirs, sanglots, palpita- » tions, pâlissemens que Nature a mis hors de notre » puissance. Pourvu que le courage soit sans effroi, » les paroles sans désespoir, qu'elle se contente. » Qu'importe que nous tordions les bras, pourvu » que nous ne tordions point nos pensées ».

(*a*) Cet homme vraiment bon, aspiroit sans cesse à se rendre meilleur. Les règles communes de la morale ne lui suffisoient pas. Dans la pratique, il

» me suffit de n'avoir jamais persisté dans » le dessein de nuire (8)..... Mà cons- » cience, tu me rassures !

« Mon Ami, si j'avois blessé quelqu'un » par mégarde, allez le trouver, & » faites pour moi ce que je n'aurois » pas rougi de faire. La douce pensée, » de songer en expirant, qu'on laisse » après soi le protecteur de sa mé- » moire (9)! Ne vantez point la mienne: » si je fus doué de quelque bonté, par- » lez-en sans faste & sans enthousiasme; » taisez le reste, & ne cherchez plus dé- » sormais, à me faire valoir par des qua- » lités dont je sens, trop tard, le néant (10).

» J'ai fait avertir nos courageux amis. » Je vais vous avouer un pressentiment,

alloit toujours plus loin que les préceptes; car il suffit, dit Sénèque, de proportionner notre bienfaisance à nos facultés. *Hoc nempe exigitur ab homine, ut prosit hominibus, si fieri potest, multis; si minus paucis; si minus proximis; si minus sibi.*

» que je me propose de leur taire. Je » n'en saurois douter, je viens de voir » mon dernier soleil se coucher : jamais » je n'ai mieux senti la magnificence » de cet astre (*a*)! Je ne te reverrai » plus, lui ai-je dit; mais mon Ami te » reverra.

» Adieu... je n'oserois finir : il me » semble, en continuant d'écrire, que » je renoue ma vie à la vôtre, & je crains » d'envisager le dernier mot... de cette » dernière Lettre ».

Ses amis l'ont interrompu : il fondoit en larmes & s'affaissoit sur lui-même. A leur aspect, il se relève, il se ranime & pousse un cri de surprise & de joie : puis rassemblant toutes ses forces, il dissimule son mal, & ne les entretient que des choses sublimes dont son ame étoit pleine.

---

(*a*) Quæsivit cœlo lucem, ingemuitque repertâ. *Virg.*

CEPENDANT chacun ſe retire, en ſe félicitant: on le croyoit mieux(*a*). Alors une ancienne Gouvernante qui l'avoit élevé, s'approche de ſon lit avec inquiétude : — Tout va bien, lui dit-il, puis-je compter ſur vous ? . . . Ma vie ne tient plus qu'à un fil; je ſens qu'il va ſe rompre ſans effort & ſans douleur: mais je vous en conjure, ne rappelez perſonne. — Elle lève les yeux au Ciel & les rabaiſſe ſur notre ami, qui déjà n'étoit plus (*b*). . . . . . . . . . .

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

IL ne manque à cette vie, ainſi qu'à cette mort, pour les rendre célèbres, qu'une autre plume que la mienne (*c*).

---

(*a*) Il s'étoit recueilli pour jouer le dernier rôle de la vie, celui qui a coutume d'interdire toute feinte. Après avoir rempli ſes devoirs, il ſe laiſſoit doucement aller & ſe mouroit, *plenus conſtantis ſilentii*. *Tacit.*

(*b*) *Amicis* grande deſiderium ejus manſit. *Tacit.*

(*c*) *Quod hodie exemplis tuemur, inter exempla erit.* On peut citer Montaigne après Tacite : — « Je dis

Si les gens de bien étoient plus généralement estimés, quel vide dans l'humanité, que la perte d'un tel homme! Mais la fin de l'Homme juste fait peu de sensation: de nouveaux besoins & de nouveaux rapports, font bientôt oublier la vertu qui n'est plus. D'ailleurs trop d'intégrité, quelque tempérée qu'elle soit par l'indulgence, déplaît au plus grand nombre. Cette censure muette importune, fatigue, & l'on s'applaudit intérieurement de la voir finir (*a*). Si le Mortel le plus

» souvent que c'est pure sottise, qui nous fait courir » après les exemples étrangers & scolastiques: leur » fertilité est pareille à cette heure, à celle du temps » d'Homère & de Platon. Mais n'est-ce pas que » nous cherchons plus d'honneur de l'allégation, que » de la vérité du discours? Comme si c'étoit plus » d'emprunter de la boutique de Vascosan ou de Plantin, que de ce qui se voit en notre village: ou bien » certes, que nous n'avons pas l'esprit d'éplucher » & faire valoir ce qui se passe devant nous, & le » juger assez vivement pour le tirer en exemple ».

(*a*) On connoît le trait d'Aristide, qui demandoit à un paysan d'Athènes, pourquoi il avoit voté au

digne d'être aimé, pouvoit, du fond de ſa tombe, entendre ceux qu'il chériſſoit le plus, qu'il ſeroit ſurpris de leur indifférence!

JE ne ſaurois prévoir les nouvelles affections que le temps me prépare, mais j'oſerois prédire, que le regret de mon Ami vivra dans mon ſein juſqu'au dernier ſoupir. Ne ceſſons jamais, vous & moi, d'en faire *les obſèques* (a).

QU'IL ſoit préſent à tous nos entretiens; que ſon nom conſacre nos ſermens, & que le ſouvenir de ſes mœurs, ſoit la règle des nôtres (b)!.... N'eſt-ce

---

banniſſement contre un homme qu'il ne connoiſſoit pas: c'eſt, répondit le payſan, *parce que je ſuis las de l'entendre appeler le juſte.*

(a) « Le regret de mon Ami, dit *Montaigne*, me » conſole & m'honore. N'eſt-ce pas un pieux & » plaiſant exercice que d'en faire à tout jamais *les* » *obsèques* » ?

(b) Nous ſommes naturellement ſi variables, que nous avons beſoin d'établir au-dedans de nous-

pas lui qui nous disoit : — Vous demandez quelle est la mesure naturelle de la bienfaisance? Mes amis, nos besoins satisfaits ; avant de satisfaire nos fantaisies, regardons autour de nous, si quelqu'un ne manque point du nécessaire (11). — Ce qu'il conseilloit, il savoit le pratiquer. Il ne payoit qu'en tremblant les frivolités d'usage, mais sa bourse s'ouvroit avant que l'indigent l'eût abordé ; il le pressentoit, & lui sauvoit la honte de demander.

Plus il s'approchoit du vice, plus il reprenoit le goût de la vertu (*a*). Peu de

---

mêmes, un modèle de perfection qui serve à nous fixer : or ce modèle est d'autant plus puissant, qu'il n'est point idéal. Sénèque citoit à son Ami Lucilius, cette belle maxime d'Epicure : *Aliquis vir bonus nobis eligendus est, ac semper ante oculos habendus, ut sic tanquam illo spectante vivamus, & omnia tanquam illo vidente faciamus.*

(*a*) « Je m'instruis mieux, dit Montaigne, par » contrariété que par similitude ; & par fuite que

temps après ſon entrée dans le monde, un funeſte amour l'entraîne chez une Courtiſanne, qui mettoit ſes faveurs à haut prix. Un ſentiment ſublime le retient immobile à ſa porte. Il alloit frapper, lorſqu'une voix ſecrette lui crie : Ton vieux Gouverneur languit dans la détreſſe.... Ai-je beſoin de vous le dire ? Il retourne ſur ſes pas, court chez le Vieillard, verſe à ſes pieds l'or qu'il deſtinoit à ſa paſſion, & lui promet le double, le triple de cette ſomme (*a*).

Son génie bienfaiſant avoit des reſ-

» par ſuite. A cette ſorte de diſcipline regardoit le » vieux Caton, quand il diſoit que les ſages avoient » plus à apprendre des fous que les fous des ſages ». On lit dans le Poëte Regnier :

Il n'eſt rien qui guériſſe
Un homme vicieux, comme ſon propre vice.

(*a*) Gens de bien, ne craignez pas que ce beau trait, ſoit d'imagination : pour l'honneur de l'humanité, ce trait, je le certifie, eſt de la vérité la plus exacte.

ſources plus efficaces encore que celles de l'argent. Il étoit le Dieu tutélaire de ceux qu'il fréquentoit, & toute ſa prudence n'étoit que de la bonté. Quelque généreux que fût ſon premier mouvement, la réflexion y ajoutoit toujours.

JAMAIS un mot capable de bleſſer les abſens, n'eſt ſorti de ſa bouche; jamais il n'a fait rougir perſonne. Quoiqu'il démêlât avec ſagacité tous ceux qui l'approchoient, il avoit aſſez d'humanité pour ne pas leur témoigner qu'il les avoit devinés (12).

SANS titres & ſans emplois, il exerçoit gratuitement la plus noble des Magiſtratures (*a*): juſqu'à des inconnus le choiſiſſoient pour Médiateur.

---

(*a*) Rien de plus reſpectable que l'exercice des fonctions publiques; quiconque s'y refuſe ſans motifs légitimes, eſt un mauvais Citoyen: mais, dit Sénèque: *Sibi quiſque dat mores, miniſteria caſus adſignat.*

On pouvoit le bleſſer, jamais l'ulcérer. Quelqu'un qui s'étoit hautement déclaré ſon ennemi, ſe préſente chez lui : que voulez-vous de moi, lui dit-il, d'un ton ferme & ſévère ? Un ſervice répond l'autre. Il l'introduit avec douceur, l'oblige avec zèle, & le renvoie pleinement ſatisfait (*a*). Témoin de la force de mon Ami : qui vous a, lui dis-je, ſi bien inſtruit à triompher de vous-même ? L'habitude & la raiſon, me répondit-il. La première trahiſon que j'éprouvai, fit bouillonner mon ſang ; je ne voulois rien moins que la mort du Perfide : il tomba dans mes mains ; je devins le maître de le punir ; je n'en fis

---

Qu'on ne ſe figure donc pas, qu'il ne reſte rien à faire, à celui qui n'a point d'affaires. Le même Auteur ajoute : *Officia ſi civis amiſerit, hominis exerceat.*

(*a*) Le fameux Auteur de la Métromanie, l'ingénieux Piron, a montré la même grandeur d'âme en pareille circonſtance.

rien. Cette circonſtance m'a gueri de la colère & du reſſentiment (*a*).

Il avoit tiré le même parti de toutes ſes paſſions (*b*). L'étude & la méditation avoient perfectionné ſon tact moral, ſans altérer ſa ſenſibilité (13). Prêt à s'expliquer ſur un fait odieux : je ne ſache point, s'écrioit-il, de plus triſte fonction pour l'homme de bien, que d'avoir le Méchant à juger. Enfin, toutes les

(*a*) Cremutius Cordus diſoit que : *ſpreta exoleſcunt : ſi iraſcare adgnita videntur.* (Tacit.) Voici l'une de ces grandes penſées, qui ne partent que du cœur. C'en étoit fait du genre humain, dit le père de Sénèque, ſi la Miſéricorde n'avoit pas mis un terme à la colère. *Perierat totus orbis, niſi iram finiret miſericordia.*

(*b*) On pouvoit lui appliquer ce que dit Montaigne, de ſon Ami la Boëtie — « c'étoit vraiment » une ame pleine, & qui montroit un beau viſage à » tout ſens : une ame à la vieille marque ».

Il étoit de ceux, *qui vita docent : qui cum dixerint quid faciendum ſit, probant faciendo.* Sénec.

paroles, toutes les actions de cette belle vie, ne sont que des préceptes.

Je vous entretiendrai quelque jour d'une circonstance fâcheuse, qui compromit son bonheur, en détruisant sa plus douce illusion. Il crut avoir trouvé celui que son cœur cherchoit depuis long-temps : il se livra tout entier & sans réserve à ce nouvel Ami, dont il étoit bien éloigné de craindre l'inconstance. Cependant, il fallut y renoncer : ce qu'il y eut de plus cruel, c'est que malgré son respect & sa droiture, malgré sa tendresse & ses regrets, il fut indignement rejeté.

Lui qui n'avoit jamais connu cette maladie de l'ame, si commune aux hommes foibles ou trop vains, la sombre défiance; lui qui avoit constamment inspiré le contraire, il n'en devint pas moins la victime innocente des soupçons les plus humilians. Son cœur en saigna jus-

qu'au dernier ſoupir : mais il eut la force de ſupprimer les plaintes & les reproches, parce que celui qui l'accuſoit injuſtement, avoit d'ailleurs, bien mérité des hommes.

QUAND on en parloit, il gardoit le ſilence, ou ſe contentoit de répondre : — Je lui pardonne, ſi malgré toutes les preuves qu'il a de ma franchiſe, il me croit encore une ame fauſſe & double : ce n'eſt qu'à cette condition ; car je ſuis beaucoup moins bleſſé d'une mépriſe, quelque grave qu'elle ſoit, que de l'orgueil opiniâtre qui ſe refuſe à l'évidence (14). — Le détail de ce bizarre démêlé, nous meneroit trop loin.

JE vous communiquerai les Lettres de mon Ami, parce quelles le juſtifient pleinement, & ne contiennent rien d'injurieux, contre ſon redoutable Adverſaire : mais vous ne con-

noîtrez jamais les Lettres de celui-ci: je dois aussi taire son nom & sur-tout respecter ses écrits.

J'IRAI chercher auprès de vous quelques consolations, ou plutôt répandre de nouvelles larmes dans votre sein, dès que j'aurai rempli les dernières volontés de notre Ami.

NON HOC PRÆCIPUUM AMICORUM MUNUS EST, PROSEQUI DEFUNCTUM IGNAVO QUESTU; SED QUÆ VOLUERIT, MEMINISSE, QUÆ MANDAVERIT EXSEQUI. *Tacit.*

*Fin de la deuxième Lettre.*



# SUPPLÉMENS
## A LA LETTRE PRÉCÉDENTE.

(1) Page 77.

*Je n'aurois guère pu, je vous l'ai déjà dit, intéresser que la malignité du cœur humain, par quelques anecdotes secrettes. Pourquoi révéler le mal qui n'existe plus, qui n'a plus d'influence? Pourquoi chagriner, sans profit, des hommes qui, peut-être, se repentent?*

Cet Homme intègre méprisoit & détestoit la plupart de ces Mémoires, qui ne sont le plus souvent que des Libelles posthumes, que de lâches vengeances, & ne servent qu'à décrier impunément & sans fruit. Il soutenoit qu'un honnête

honnête homme, ne devoit point laiſſer ſubſiſter après lui, contre ceux qu'il avoit fréquentés, ce qu'il n'avoit pas eu le courage de publier pendant ſa vie.

« D'AILLEURS, ajoutoit-il, que deviendroit la ſûreté du commerce ſocial, ſi chacun de nous épioit les moindres circonſtances; ſi nous ne cherchions qu'à nous prendre réciproquement au dépourvu; en un mot, ſi nous tenions aſſidument des notes préciſes, afin de les employer au gré de nos paſſions, & de livrer à la Poſtérité, les noms déshonorés & flétris, de ceux qui ne pourroient plus ſe défendre » ?

ON lui objectoit vainement, que l'un de nos plus ſublimes Ecrivains, avoit déjà rédigé une partie des Mémoires de ſa vie; qu'ils étoient écrits dans le plus grand détail; & que ſon intention étoit qu'on les rendît publics, quelque temps

après sa mort. On lui disoit que cet Homme, illustre à si juste titre, éprouvé par tant de vicissitudes, faisoit ses délices de cet Ouvrage médité de longue main ; qu'il s'y piquoit de la plus grande exactitude ; & que, pour ne laisser aucun doute à cet égard, il avoit conservé soigneusement, comme *pièces justificatives*, les liasses numérotées de presque toutes les Lettres & Billets, qui lui ont été écrits depuis son entrée dans le monde. Ceux qu'il n'a pas bien traités, ajoutoit-on, n'ont pas le droit de se plaindre, puisqu'il ne s'est pas mieux traité lui-même ; & que, loin de s'épargner, il s'est jugé à la rigueur.

« Mauvaise excuse, répondoit-il ; elle » ne sauroit le justifier, malgré ses *pièces* » *justificatives*. Il est permis à chacun d'a- » vouer ses fautes, de publier ses erreurs : » ces sortes de Confessions, quand elles » sont sincères & prudentes, honorent

» l'Ecrivain (*a*), touchent le Lecteur.
» L'Homme de génie dont vous parlez, en
» a fait, plus d'une fois, l'heureuse épreuve
» dans ses différens ouvrages (*b*). Mais
» quand il s'agit des Liaisons particulières,
» & de l'intérieur des maisons où l'on
» fut admis sur la foi d'une convention
» tacite & réciproque, je prétends qu'il
» y a une espèce de Religion à ne pas
» divulguer tout ce qu'on y remarque;
» & que, dans nul cas, il n'est permis
» de porter la moindre atteinte, aux
» droits sacrés de l'Hospitalité. Quand je
» reçois quelqu'un chez moi, je ne lui
» permets point d'exercer, à mon égard,
» les fonctions de Censeur ou de Juge; &

(*a*) Vitia sua confiteri sanitatis indicium est. *Senec.*

(*b*) *Les Essais de Montaigne* ne sont, d'un bout à l'autre, qu'une Confession naïve & générale de ses goûts, de ses penchans, & des principales idées qu'il a conçues dans le cours de sa vie: mais ce grand Philosophe, qui s'est compromis quelquefois, n'a jamais compromis aucun de ses Contemporains.

» ſi, par haſard, je ſortois de mon caractère, je ſerois très-choqué qu'il parût de-là, pour faire mon portrait, & » me définir ſans mon aveu.

» Au reste, ſachez que j'ai voulu faire » auſſi des Mémoires. J'écrivois tous les » ſoirs l'Hiſtoire de ma journée, ſans autre projet que de me rappeler ce que » j'avois vu, ce que j'avois entendu : » je croyois pouvoir *Nommer* ſans conſéquence. Au bout de ſix mois, je me » relus : les cheveux m'en dreſsèrent ſur » la tête. Ce moyen de confronter les » Hommes à eux-mêmes, pour en dégoûter (a), me parut odieux. Le feu dévora bientôt ces dangereux papiers ; » & je n'ai plus été tenté d'inſtruire, clandeſtinement, le procès de mes Concitoyens.

(a) Je ne ſais ſi quelqu'un s'eſt propoſé de laiſſer, après ſoi, le récit clair & ſimple, de tout ce qu'il a re-

» Quant à l'Homme célèbre dont » nous parlions, si je me suis fait une » idée juste de sa probité, il supprimera » ses Mémoires, tant desirés par ceux » qui n'y jouent point de rôles, ou n'en » conservera que des résultats ».

*Nota.* Il convient d'avertir que l'Auteur dont il s'agit, a senti lui-même une partie de ces inconveniens; puisque son projet, du moins à ce que l'on dit, est de déposer ses fameux Mémoires en lieu sûr, pour qu'ils ne soient publiés, que cinquante ans après la vie du dernier de ceux qu'il a nommés.

---

(2) page 79.

*O! s'il étoit donné à un Mortel, de pouvoir léguer le bonheur!....*

Cet honorable sentiment se peignoit

marqué d'utile & d'honnête: ces sortes de Fastes feroient aimer le genre humain.

dans ſes yeux : tous les traits de ſon viſage & ſes moindres propos, révéloient la ſincérité de ce vœu permanent.

Ce qui faiſoit encore mieux reſſortir ce beau naturel, c'étoit le caractère, totalement oppoſé, de l'un de ſes plus proches *Parens* ; non que celui-ci fût ce qu'on appelle un mal-honnête homme : cependant il ſouffroit de la proſpérité d'autrui (*a*) ; malgré tous ſes efforts, pour ne ſe point trahir, il pâliſſoit d'avance, dès qu'il preſſentoit quelque bonne nouvelle.

Invidus alterius macreſcit rebus opimis.
Invidiâ Siculi non invenere tyranni
Majus tormentum. *Horat.*

Mon Ami le connoiſſoit ; mais l'habitude de vivre avec lui, ou plutôt le peu d'eſpoir de le corriger, car l'Envie

(*a*) Nunquam erit felix quem torquebit felicior.
*Senec.*

eſt incurable, lui avoient, en quelque ſorte, inſpiré des égards pour ce vice involontaire (*a*).

UNE circonſtance, en elle-même aſſez

(*a*) Les hommes qui ont le plus de caractère & de principes, ſont quelquefois aſſez foibles, pour compoſer avec les vices de ceux qu'ils fréquentent habituellement : tantôt, c'eſt par excès d'indulgence ; tantôt, par laſſitude.

Montaigne fait, à cet égard, un *Aveu* dont il auroit dû ſe diſpenſer, & qui prêteroit beaucoup à la Cenſure, ſi ce n'étoit pas un *Aveu* pur & ſimple ; le voici :

« Aux actions *légitimes*, dit-il, je me fâche de » m'y employer, quand c'eſt envers ceux qui s'en » déplaiſent : auſſi à dire vérité, aux actions *illé-* » *gitimes*, je ne fais aſſez de conſcience de m'y » employer, quand c'eſt envers ceux qui y con- » ſentent ».

Je voudrois pouvoir anéantir ces lignes ſuſpectes, qui depuis long-temps me révoltent & m'affligent. J'aime à croire, néanmoins, que ce grand Moraliſte, s'eſt calomnié lui-même par mégarde, & qu'il n'en a jamais ſenti les conſéquences. Quoi qu'il en ſoit, je ſuis bien aiſe d'avertir les Imitateurs de Montaigne, qu'ils feront bien de ne point ſe permettre de ſemblables Confeſſions ; de crainte d'au-

frivole, me révéla subitement l'indulgence de l'un & la maladie de l'autre. Quelqu'un s'avisa, je ne sais si ce fut à dessein, de feindre un bonheur inespéré; personne n'en fut la dupe: nous verrons, s'écria celui-ci, ce qu'en dira *le Parent*. Mon Ami, qui prévoyoit les conséquences de cette épreuve, tâcha, toutefois avec prudence, de la faire avorter; mais l'Envieux arrive, & reçoit le coup. Le Malheureux chancela, ses yeux se troublèrent, ses joues devinrent livides; il voulut parler, & ne fit que balbutier, tant il étoit saisi: nous en rougîmes tous; pour moi, je n'ai jamais rien vu de si hideux.

Mon Ami me tirant à l'écart: — « il

---

toriser, par des exemples plus imposans que leurs préceptes, les vicieux subalternes.

> Sic Natura jubet: velociùs, & citiùs nos
> Corrumpunt vitiorum exempla, . . . . magnis
> Cum subeunt animos auctoribus. *Juv.*

» y a vingt ans, me dit-il, que je panse
» ce cœur ulcéré : désormais, il ne faut
» plus songer qu'à pallier son mal ; mais
» vous n'avez rien vu... Vous ne l'a-
» vez pas entendu comme moi. Il se
» connoît aussi lui-même ; ah qu'il est
» à plaindre ! — Je vous comprends,
» me disoit-il un jour : vous me regar-
» dez comme un Envieux ; vous ne
» savez pas à quel point j'éprouve le
» tourment de l'Envie ! Je vais vous faire
» horreur, ou plutôt vous inspirer de la
» pitié ; car... vous êtes généreux ! Tout
» m'offense de la part des Hommes, &
» le Bien beaucoup plus que le Mal (*a*).
» Je dois vous aimer & je vous aime :
» je vous rends justice ; je n'aime pas
» qu'on vous la rende. Oui, tout me
» blesse, jusques aux secours que je vois
» accorder aux malheureux. Cependant
» j'irois, n'en doutez pas, les servir

(*a*) Risus abest ; nisi quem visi movere dolores. *Ovid.*

» tout-à-l'heure .... Hélas! moins par
» commisération, peut-être, que pour
» me délivrer de l'importune idée des
» bienfaits dispensés par un autre....
» Vous frémissez? N'importe, je vous
» estime assez pour vous dire la vérité.
» Séparons-nous, je m'exécute, & ne nous
» revoyons jamais. — Je voulus l'em-
» brasser; il me repoussa. — Ne vous
» souillez point, me dit-il, par cet em-
» brassement. Adieu, je ne vous rever-
» rai plus, je ne reverrai plus les Hom-
» mes, & je vais loin d'eux, finir ma
» détestable vie. — Il courut se plon-
» ger dans les ténèbres, & fut un an
» sans reparoître. Cette dernière scène
» vous apprend où il en est ».



( 3 ) Page 80.

*Je me revois aux genoux de celle qui fut mon premier & mon dernier amour.*

*Vous revivez tous dans ce cœur défaillant, ô mes parens, ô mes amis !*

Son caractère spécial étoit la constance, soit qu'il s'agît de l'Amour ou de l'Amitié. Il ne fut pas moins fidèle à ses premiers goûts, qu'il avoit tous puisés au sein de l'innocence, & qui décidèrent du reste de sa vie. Il eut néanmoins une jeunesse orageuse : mais l'approche du danger le rappeloit toujours à lui-même, & lui fournissoit des forces inconnues ; c'est que l'Honneur ne cessoit de le guider au milieu de ses erreurs, au plus fort de ses passions.

Il étoit parvenu, pour ainsi dire, à se soumettre l'avenir ; car, indépendamment de sa prudence extrême, il savoit se résigner (*a*). Au reste, dans l'une & l'autre

---

(*a*) Sa résignation, quoique philosophique, ne dérogeoit point aux loix naturelles de la sensibilité : il ne murmuroit jamais ; quelquefois il pleuroit en

fortune, il fut toujours le même, sans orgueil & sans foiblesse.

Je le surpris un jour, tandis qu'il méditoit, au milieu d'une sombre forêt: je m'arrêtai, de crainte de le distraire. — « Approchez, me dit-il, je viens de re- » passer ma vie en silence; mais je n'é- » tois pas seul: j'étois entouré de mes » Amis, & de ceux que le temps m'a » conciliés. Hélas! la mort m'en a ravi » plusieurs: sans elle je pourrois me

---

dépit des leçons d'Epictète. « Si tu aimes un pot » de terre, dit ce rigouteux Stoïcien, dis-toi que » tu aimes un pot de terre; car ce pot venant à » se casser, tu n'en seras point troublé. Si tu aimes » ton fils ou ta femme, dis-toi à toi-même que tu » aimes un homme mortel; car s'il vient à mourir, » tu n'en seras point troublé ». *Trad. de Dacier.*

Une jeune Princesse, l'honneur & le modèle de son sexe, qui jouit du double titre d'épouse chérie & de mère tendre, tomba dernièrement sur ce précepte outré: — Qu'on ne me parle plus, s'écria-t-elle, de cette Doctrine froide & stérile, qui glace mon cœur & révolte ma raison.

» vanter de n'en avoir pas encore perdu
» un seul : ce qui m'en reste, forme au-
» jourd'hui ma vraie richesse, mon bon-
» heur le plus réel.

» Je suis fier, je l'avouerai, de
» ce rare avantage. On sent le plaisir
» d'exister, lorsque l'Âme peut librement
» prendre son essor, sûre de se reposer,
» quand il lui plaît, au sein de l'Ami-
» tié (*a*). Les Amis sont-ils donc aussi rares
» qu'on le prétend ? Je crois que le
» plus difficile est d'en mériter. Mais
» on en veut avoir sans en faire les
» frais. On ne sait pas s'oublier à pro-
» pos, ni pardonner des fautes passa-
» gères. On se flatte de rencontrer
» plus de douceur & de stabilité, dans
» les Liaisons nouvelles ; c'est ainsi

(*a*) Portons nos amis dans notre cœur, dit Séneque, afin d'en jouir quand il nous plaît : *Amicus animo possidendus est ; hic autem nunquam abest ; quemcumque vult quotidiè videt.*

» qu'on ne cesse de s'essayer réciproque-
» ment, sans jamais s'attacher (*a*).

» Nous ne saurions avoir trop d'in-
» dulgence; l'homme le plus accompli
» en a souvent besoin (*b*). Pour moi,
» tant qu'un ancien Ami n'aura point,
» de sang-froid, compromis mon hon-
» neur, je lui passerai ses premiers mou-
» vemens, quels qu'ils soient; & s'il ne
» m'offensoit que dans le tête-à-tête, je

(*a*) « Plutarque dit que le besoin des nouvelles
» connoissances, nous fait entreprendre plusieurs
» commencemens d'amitié & de familiarité, les-
» quels ne viennent jamais à perfection ».

*Trad. d'Amyot.*

(*b*) Des esprits chagrins se sont plaints de tout temps, qu'il n'y avoit point d'Amis; ce qui prouve qu'ils n'estimoient & n'aimoient personne: car on peut dire de ces sortes de Misantropes, qu'ils sont en effet moins dénués d'Amis, que du sentiment de l'Amitié. Quiconque en a le besoin, ne passe point sa vie à disputer contre son cœur: tôt ou tard il se laisse entraîner, & prend les hommes comme ils sont. *Nullum sine veniâ placuit ingenium.* Sénec.

» lui dirois : n'en parlons plus, je te
» pardonne (*a*) ».

---

(4) Page 80.

*Hommes illustres dont les discours m'ont ravi tant de fois, dans le cours de mes belles journées !*

On n'a jamais aimé les Lettres avec plus d'enthousiasme que lui : il partageoit sincèrement les succès & les disgrâces de ceux qui les cultivoient dignement ; & quand il paroissoit un bon Livre, il en triomphoit plus que l'Auteur.

---

(*a*) C'est ainsi qu'on se fait des Amis & qu'on les conserve. Voyez au contraire, où en sont réduits les formalistes & ces hommes vains, difficiles, que tout blesse, que tout offense, qui se figurent que l'Univers a conspiré contre eux. Ils ne vivent point avec nous & se disent heureux ; j'en doute, car la solitude n'est pas toujours une bonne *Conseillère*. D'ailleurs : *Citò inerti otio vita torpebit, si relinquendum est quidquid offendit*. Sénec.

Les idées, qu'il avoit conçues de cette profession, la plus belle, la plus libre, & qui fait valoir toutes les autres (a), étoient nobles & grandes : aussi ne souffroit-il pas qu'on la rabaissât en sa présence.

Un de ces jaloux subalternes qui ne cessent de distiller leur venin, sur toutes les qualités dont ils sont dépourvus, s'avisa de le reprendre avec aigreur, & de lui faire la satire indécente, de ceux qu'il se plaisoit à célébrer. Mon Ami le laissa dire, puis tout-à-coup : — « Ne savez-vous pas encore, ou feignez-» vous d'ignorer, que les grands talens » & les grandes vertus, entraînent né-

(a) Les Tyrans eux-mêmes, ont reconnu le crédit des Gens de Lettres, & combien ils influoient sur l'opinion publique. « Denis le jeune disoit qu'il » nourrissoit & entretenoit plusieurs hommes de » Lettres, non qu'il les estimât, mais parce qu'il » vouloit être estimé pour l'amour d'eux ».

*Plutar. Trad. d'Amyot.*

» cessairement

» cessairement de grands inconvéniens ?
» L'Envie est tout près de l'Emulation,
» l'Orgueil tient à l'amour de la Gloire . . .
» Qu'est-ce que cela prouve ? Rien
» autre chose, sinon que ces Littéra-
» teurs occupés à consacrer leur siècle,
» pour un peu de gloire; que ces Génies
» ardens & infatigables, sont des hommes;
» & trop souvent des hommes imparfaits:
» il y a long-temps qu'on l'a dit: *Vitia*
» *erunt, donec homines.* Tacit. "

---

» MAIS vous ne connoissez pas, je le
» vois bien, le caractère & les mœurs
» de ceux que vous déchirez; ou vous
» n'en recherchez, malignement, que les
» côtés foibles. En a-t-on vu beaucoup,
» flatter bassement le crédit éphémère (a)?
» Trafiquer de leur honneur? Abandon-
» ner leurs Amis dans l'adversité? Les

---

(a) La plus dangereuse des bêtes farouches, disoit Diogène, c'est le Médisant; & des bêtes privées, c'est le Flatteur.

» a-t-on vus, dans les circonſtances les » plus critiques, ſe déshonorer *en Corps* (*a*)? » Moi, je vous dis que s'ils ſont iraſcibles; » que s'ils ont ce que Tacite appelle, » *aures ſuperbas & offenſioni proniores*, » on les appaiſe facilement; & que du » moins, ils ſavent rougir de leurs » fautes.

» Vous les accuſez d'être fiers & in» dépendans; je ſais bien qu'ils n'ont

(*a*) Paris, Rouen, Rennes, Bordeaux, &c. &c. &c. ont produit des Hommes éclairés & généreux, qui ſont aujourd'hui la gloire, l'exemple, le ſoutien de l'Etat & des Lettres. Leurs noms ne ſeront pas moins chers à la Poſtérité, que celui de ce vertueux Romain, d'Helvidius Priſcus, la terreur de ſes lâches collégues, & qui ne s'amuſoit pas, comme le plus grand nombre, à cultiver la Philoſophie & les Lettres, pour décorer d'un beau nom l'inutile oiſiveté; mais qui ne cherchoit, par ſes travaux aſſidus, qu'à fortifier ſon âme, à la rendre capable de ſervir ſon pays, dans les circonſtances difficiles & imprévues. *Helvidius non, ut plerique, ut nomine magnifico ſegne otium velaret, ſed quò firmior adverſus fortuita, Rempub. capeſceret.* Tacit.

» pas *le courage de la honte*; & qu'ils » déteſtent principalement la ſervitude » volontaire : mais leur caractère ne doit » paroître étrange, qu'à ceux qui cher- » chent des eſclaves; au reſte, ils n'en » ſont ni moins généreux, ni moins ſe- » courables (*a*).

» Finiſſons. Si ces reſpectables Citoyens, » malgré tout ce qu'on peut leur repro- » cher, peut-être avec juſtice, malgré les » tributs qu'ils paient de temps en temps » à l'humanité, ſont, en général, plus éclai- » rés & par conſéquent plus honnêtes, » plus vertueux que les autres hommes;

(*a*) « Les Philoſophes, dites-vous, ne font pas ce » qu'ils enſeignent ? Cependant ils font beaucoup, » répond Séneque; ils enſeignent, & leur génie » féconde les idées honnêtes : ſi leurs actions ré- » pondoient à leurs paroles, qui ſeroit plus heu- » reux que les Philoſophes » ? *Non præſtant Philo- ſophi quæ loquuntur ? Multum tamen præſtant, quòd lo- quuntur quod honeſtâ mente concipiunt : nam quidem ſi & paria dictis agerent, quid eſſet illis beatius ?*

» taiſez-vous donc, & ne calomniez plus
» les Gens de Lettres (*a*) ».



## ( 5 ) Page 80.

*GÉNIES bienfaiſans, dont tant de fois j'ai médité les Ouvrages durant les nuits !*

À MESURE qu'il avançoit en âge, il devenoit plus difficile ſur le choix des livres. Quoiqu'il aimât la philoſophie de préférence, il n'en étoit pas moins verſé dans tous les autres genres de littérature. Les beaux vers & la véritable élo-

(*a*) Les vrais Gens de Lettres obéiſſent volontiers à l'Autorité légitime : ils rendent aux Grands ce qui leur eſt dû ; mais rien de plus, quand ceux-ci ne le méritent pas. « Il n'y a rien, dit Plutarque, qui » doive rendre l'Homme libre, volontairement ſou» mis à un autre homme, ſinon la fiance qu'il a d'être » payé de retour, & l'opinion qu'il a conçue de » ſa bonté & de ſa juſtice ». *Trad. d'Amyot.*

quence le raviſſoient; mais il ne ſe payoit ni de grands mots, ni de lieux-communs. Quand un Ouvrage, ſur quelque matière que ce fût, étoit dénué de vues intéreſſantes, & n'avoit point de but moral; eût-il été, d'ailleurs, écrit avec élégance & d'une manière ingénieuſe, il n'avoit pas la force de l'achever: ce n'étoit point l'Art, c'étoit le Naturel & la Vérité qui le ſoutenoient & l'entraînoient (*a*). Voici quelques idées qui lui étoient particulières.

» Les beaux livres, me diſoit-il,
» quoique rares, le ſont moins que les bons
» livres. Je ne mets au rang de ces der-
» niers, que les heureuſes productions
» qui nous concilient avec nous-mêmes,
» & ſur-tout nourriſſent dans nos âmes
» l'amour de la patrie, de nos Con-
» citoyens, de tous nos ſemblables.

---

(*a*) Omnis ars eſt imitatio naturæ. *Senec.*

» Je ne déprime rien ; mais je n'eſtime
» véritablement que l'Auteur original,
» que l'Hiſtorien véridique de ſes propres
» ſentimens (*a*) : s'il n'eſt pas toujours pi-
» quant, s'il ne m'apprend pas toujours
» des choſes nouvelles, il me fait du-
» moins connoître, chérir un caractère
» ſimple & vrai (*b*). Quant à ces coups
» de force, à ces éclairs, vains élans de
» l'impuiſſance, qui ne ceſſe, à tout pro-
» pos, de viſer au ſublime, je ne ſais plus
» les admirer.

» Tous les jours j'entends élever aux
» Cieux, le coloris & le charme artificiel
» de quelques Ecrivains (*c*) ; mais on ne
» me parle point de la droiture, de la

(*a*) Oratio vultus animi eſt. *Senec.*

(*b*) Quand je prends un Livre, ce n'eſt point un Rhéteur que je cherche, c'eſt un Homme : *Cum optimo quoque ſum ; ad illos in quocumque loco, in quocumque ſeculo fuerint, animum meum mitto.* Senec.

(*c*) Tacite, parlant de Vibius Criſpus, dit qu'il étoit *Ingenio inter claros magis, quàm inter bonos.*

» franchiſe, de l'intention qui règnent » dans leurs Ouvrages : c'eſt que la » plupart des Lecteurs ont d'autres be- » ſoins que ceux de la vérité (*a*) ; c'eſt » qu'ils ne ſont dominés que par l'ima- » gination ; & que le vrai, ſans alliage, » ne ſauroit les attacher. Auſſi, remar- » quez qu'on les ſert en conſéquence. » Des Charlatans habiles s'amuſent à » leur perſuader ce qu'ils veulent, & ne » s'applaudiſſent que de les avoir ſéduits » par leurs brillans ſophiſmes (*b*).

» Entre nous, mon Ami, je me crois » en état de prouver qu'il y a peu *d'Au- » teurs* proprement dits ; & qu'une mul- » titude de livres ne ſont fabriqués qu'à

(*a*) Incredibile eſt quàm facile etiam magnos viros, dulcedo orationis abducat à vero. *Senec.*

(*b*) Pourquoi, dit Séneque, aux Philoſophes de ſon temps, vous félicitez-vous d'être loués de ce que vous ne ſauriez approuver vous-même? *Quid lætaris, quod hominibus iis laudaris, quod non potes ipſe laudare?*

» l'aide d'un très-petit nombre de livres (*a*).
» En effet, combien en avez-vous vu pa-
» roître qui portassent l'empreinte de la
» composition, qui fussent réellement le
» produit de l'observation & du tems (*b*)?
» C'est pourquoi j'ai pris le parti, tandis
» que je vois tant de Bibliothèques déjà
» nombreuses, s'accroître à l'infini, de
» resserrer la mienne, afin de lire plus

---

(*a*) Charron se plaignoit déjà des Compilateurs & de l'abus des compilations.

« C'est un moyen, disoit-il, d'acquérir main-
» tenant, en l'Europe occidentale, bruit, répu-
» tation & richesses. Ces gens-ci font de science,
» métier & marchandise; science mercénaire, pé-
» dantesque, sordide & méchanique: ils achettent
» de la science pour la revendre. Laissons-là ces
» Marchands ».

(*b*) L'Orateur Haterius, contemporain de Tibère, jouit pendant sa vie d'une grande célébrité; mais elle finit avec lui, parce qu'il avoit eu plutôt le mérite d'une composition soudaine, que d'un travail réfléchi. *Scilicet impetu magis, quàm curâ vigebat : utque aliorum meditatio & labor in posterum valescit, sic Haterii canorum illud & profluens cum ipso simul exstinctum est.* Tacit.

» de chofes en moins de pages (*a*). En » un mot, je fupprime tout ce qui eft » inutile à la perfection de mon efprit » & au bonheur de ma vie (*b*) ».



( 6 ) Page 82.

*Je n'ai point à rougir des excès que j'ai blamés.*

De tous les vices à la mode, l'Adultère étoit, fans exception, celui qui lui infpiroit le plus d'horreur, & dont il faifoit le mieux fentir les affreufes conféquences. Il avoit le courage de s'en expliquer hautement; car cet Homme à grand caractère, n'avoit plus d'égards & ne craignoit point le ridicule, quand il plaidoit la caufe des mœurs.

« N'esperons pas, difoit-il, qu'elles fe

---

(*a*) Pline le jeune difoit : *multùm legendum effe non multa.*

(*b*) Paucis opus eft ad mentem bonam litteris. *Senec.*

» rétablissent jamais, tant qu'il sera du
» bon ton de railler le lien conjugal;
» tant que les Poëtes & les Romanciers
» diront impunément comme Ovide :

» Rusticus est nimiùm, quem lædit adultera conjux,
» Et notos mores non satis urbis habet ».



(7) Page 82.

*Je fus, autant qu'il étoit en moi; le consolateur & le soutien de mes semblables.*

Il avoit, dès sa tendre jeunesse, plus que l'instinct de l'humanité. Tandis que ses camarades les plus florissans, se livroient au plaisir, il restoit volontiers auprès de ceux qui souffroient. S'agissoit-il de se produire en public. Il aimoit mieux accompagner celui qui craignoit d'y paroître en subalterne, que d'escorter le jeune homme, dont la magnificence attiroit tous les regards.

Le temps, loin de changer ſes mœurs, ne fit que les développer, & les fortifier par des motifs réfléchis.

« Parce que vous me voyez ſouvent » avec ceux qui languiſſent dans le deuil » & dans les larmes, ne croyez pas, me » diſoit-il, que je jouiſſe ſecrettement de » la détreſſe & de l'affliction de mes ſem- » blables (*a*). Si je fréquente aſſiduement » les malheureux, c'eſt que je les trouve » meilleurs & plus humains que les au- » tres hommes (*b*); je leur dois toute ma » morale. Qu'ai-je rapporté de mon com-

---

(*a*) Je ne ſaurois croire que cet abominable ſentiment puiſſe ſéjourner dans le cœur d'un homme, à moins qu'il ne ſoit totalement abruti. Je m'en rapporte à Séneque, dont voici les paroles: *Non eſt ut credas quemquam fieri alienâ infelicitate felicem.*

Cependant je me rappelle d'avoir lu dans Plutarque, *que les Envieux*, diſoit, un Philoſophe, *étoient bien aiſes d'avoir pitié.* Je me garderai bien de commenter ce mot fin, & vraiment caractériſtique.

(*b*) Meliùs in malis ſapimus, ſecunda rectum auferunt. *Sénec.*

» merce avec les Heureux du siècle (*a*)?
» Vous le savez, mon Ami, plus d'indi-
» gnation que d'estime. L'avouerai-je?
» Tous ces gens-là ne disent rien à mon
» cœur; ils savent trop qu'ils n'ont pas
» besoin de moi (*b*).

» Je n'ai jamais oublié ce beau passage
» de Montaigne : — Dans mon édu-
» cation, disoit-il, mon père visoit à me
» rallier avec le peuple, avec cette con-
» dition d'hommes qui a besoin de notre
» aide; & il estimoit que je fusse tenu
» de regarder plutôt vers celui qui me
» tend les bras, que vers celui qui me
» tourne le dos ».

---

(*a*) Dulcis inexpertis culturâ potentis amici,
Expertus metuit. *Horat.*

(*b*) Le Pauvre, dit Séneque, rit plus souvent que le Riche, & avec plus de franchise : *pauper fideliùs & sæpiùs ridet.* L'opulence & la grandeur n'ont guère que de fausses joies & de vrais chagrins : *Horum qui felices vocantur hilaritas ficta est, aut gravis & suppurata tristitia.*

---

(8) Page 82.

*Il me suffit de n'avoir jamais persisté dans le dessein de nuire.*

Il n'auroit jamais voulu porter le moindre préjudice, même à ceux qui lui inspiroient la plus juste aversion. Néanmoins, car il en faut convenir, il y avoit une sorte d'hommes superbes & suffisans, dont le seul aspect le mettoit hors de lui-même: ceux entre autres, qui affectent le *grande supercilium* de Juvénal, & sont toujours, comme dit Ovide, *in fronte diserti.*

« Je pardonne presque, me disoit-il,
» à certains vices sans prétention, & qui
» se manifestent avec ingénuité:

» Horum simplicitas miserabilis, his furor ipse
» Dat veniam. *Juv.*

» mais le Dédain me fatigue & me blesse,

» lors même que je n'en ſuis pas l'objet.
» Les Dédaigneux ont trouvé le foible
» de mon âme ; ils m'ont fait éprouver
» la haine, que ſans eux, je n'aurois ja-
» mais connue : la haine ! ce ſentiment
» ſi pénible, ſi douloureux, pour celui qui
» le nourrit !

» Je n'y ſaurois tenir, mon Ami,
» fuyons les Dédaigneux ; ils aigriroient
» mon caractère, ils empoiſonneroient
» ma vie : fuyons ces Imitateurs inſolens
» de l'Affranchi Pallas, qui ne parloit à ſes
» eſclaves que par geſte, de crainte de mé-
» ſallier ſa voix : *Ne vocem conſociaret* ».
Tacit.

« Mais que dis-je ? Les Inſolens & les
» Dédaigneux ne ſont tels, que parce
» qu'on le veut bien. — Fabius diſoit que
» celui qui ne pouvoit endurer un trait
» de moquerie ou une injure, étoit
» plus *couard* que celui qui fuyoit en

» présence de l'ennemi ». *Plutarq. Trad. d'Amyot.*

» J'OBSERVE que, de jour en jour, » le Dédain s'accrédite parmi nous; » qu'on l'a réduit en systême; & que cer- » tains *Artisans* passent leur vie à pré- » parer ce poison, non moins funeste aux » vertus qu'aux talens (*a*): il est temps de » réclamer contre eux; & c'est au Mérite » trop patient & trop modeste, c'est aux » Victimes de cet Art abrutissant, que je » les dénonce. — Vous qui ne cessez de » comprimer douloureusement le ressort » de votre âme, qui baissez les yeux, & » semblez vous être voués au silence; » que craignez-vous? élevez la voix: » allez, ceux que vous redoutez trem-

(*a*) Licinius Proculus, dit Tacite, au lieu de talent n'avoit que de l'impudence; aussi, cet Homme méchant & rusé, l'emportoit-il sur les Gens de bien: *Quod facillimum factu est, pravus & callidus, bonos anteibat.*

» bleront, quand vous aurez le courage de les regarder en face. Que la morgue pédantesque, le sourire insolent, l'air froid & dissimulé, ne vous en imposent point: ces armes émoussées ne blessent plus dès qu'on les méprise.

» CEPENDANT, continuez d'accueillir tout le monde avec douceur & bienveillance: mais si quelque Brutal n'opposoit qu'un front d'airain à vos empressemens, qu'à l'instant il lise dans vos yeux que ce n'étoit *qu'une méprise*. Surtout, bravez ces cotteries superbes & cruelles, qui se font un jeu de navrer le cœur de ceux qu'elles n'ont point adoptés.

» Asperius nihil est humili cum surgit in altum.

*Claudian.*

(9) Page 83.

*La douce pensée, de songer en expirant, qu'on laisse après soi le protecteur de sa mémoire!*

Les services actuels & toutes les jouissances de l'amitié, malgré leurs charmes incontestables, ne sont rien, à mon gré, en comparaison de cette sublime sécurité. Quand je regardois mon Ami, quand je me le représentois les yeux humides & le cœur gros, honorant ma mémoire longtemps après que j'aurai cessé d'être, & ne souffrant point que l'on y portât injustement, la moindre atteinte (*a*) : je ne sau-

(*a*) Je ne desire rien plus ardemment, disoit Pline le jeune, que la perpétuité de ma Mémoire : chose vraiment digne de l'Homme ! & sur-tout de celui qui n'ayant rien à se reprocher, ne redoute point le jugement de la postérité. *Me autem nihil æquè ac diuturnitatis amor & cupido sollicitat : res homine dignissima, præsertim qui nullius sibi conscius culpæ, posteritatis memoriam non reformidet.*

rois dire ce qui ſe paſſoit dans mon âme, ni combien j'aimois celui qui me faiſoit ſurvivre à moi-même, & jouir d'avance des ſuffrages de ceux qui vivront après moi. L'Empereur Othon diſoit : *Mortem omnibus ex naturâ æqualem, oblivione apud poſteros, vel gloriâ diſtingui.* Tacit.



(10) Page 83.

*Ne cherchez plus, déſormais, à me faire valoir par des qualités dont je ſens, trop tard, le néant.*

Quoiqu'il eût beaucoup de fineſſe & de tact, il ſubordonnoit infiniment les qualités de l'eſprit à celles du cœur. Il regardoit la bonté de celui-ci, comme la ſource féconde, éternelle, de tous les biens & de toutes les conſolations de l'humanité. Quiconque avoit un mauvais cœur, ne pouvoit eſpérer de ſe racheter auprès de lui, par ſes talens quels qu'ils fuſſent.

Le Livre d'un Malhonnête-homme avéré, lui répugnoit (*a*), eût-il parlé dignement de la vertu (*b*): ce faux hommage le révoltoit, ne lui paroissoit qu'un long & pénible mensonge. Mais on lui passoit volontiers ces dégoûts, peut-être injustes, en faveur de ses motifs, dont il n'étoit pas possible de contester la pureté.

---

( 11 ) Page 88.

*Vous demandez quelle est la mesure naturelle de la bienfaisance? Mes Amis, nos besoins satisfaits; avant de satisfaire nos fantaisies, regardons autour de nous, si quelqu'un ne manque point du nécessaire.*

Peu de gens la connoissent, cette me-

---

(*a*) Ingenium probitas, artemque modestia vincit. *Stat.*

(*b*) A Lacédémone, un homme sans mœurs ayant proposé un avis utile & honnête, les Ephores chargèrent un Sénateur de proposer de nouveau le même avis. *Plutarq.*

ſure infaillible, cette règle de la bonne, de la belle Nature, qu'il ne perdoit jamais de vue. Puiſſe la bienfaiſance être moins rare quelque jour !

Son inquiétude n'étoit pas de donner, mais de faire accepter ſes ſervices, ſans qu'il en coutât à la pudeur de ceux qu'il obligeoit (*a*). Un Homme eſtimable qu'il chériſſoit, perdit la moitié de ſa fortune, déjà très-médiocre : il s'y prit avec tant de délicateſſe, qu'il le rétablit dans ſon premier état, ſans éprouver de ſa part la moindre réſiſtance (*b*). Le ſecret qu'il avoit exigé, ne

(*a*) Peu de gens ſavent donner : pour être bienfaiſant, il ne ſuffit pas de ſe détacher de ſon argent. Donnons, dit Séneque, comme nous voudrions recevoir : avant tout, donnons volontiers, promptement, ſans héſiter ; & n'oublions jamais que le bienfait qui ſe fait trop attendre a perdu tout ſon prix.

(*b*) Vides quàm ſimplex & imperioſa virtus ſit. *Sénec.*

lui fut point gardé : la reconnoiſſance publia le Bienfait, & ſur-tout le nom du Bienfaicteur. Néanmoins on en parla diverſement. Pluſieurs prétendirent que cette matière étoit *fort délicate* (*a*) ; & que le plus ſûr, pour un Homme d'honneur, étoit, dans quelque circonſtance que ce fût, de ne jamais accepter rien d'utile.

Ce jugement revint à mon Ami. — « Que les Hommes ſont bizarres, ou » plutôt qu'ils ſont durs & imprudens, » s'écria-t-il! Quoi! je ne pourrai donner » pendant ma vie, ce qu'il m'eſt permis » de laiſſer après ma mort! Car c'eſt

(*a*) Cette matière n'eſt point embarraſſée ; mais nous la compliquons par une foule de motifs ſecrets. Au reſte, dit Séneque, il n'eſt point de bienfait malgré ſa plénitude, que la malignité ne puiſſe altérer : de même qu'il n'en eſt aucun, quelque médiocre qu'il ſoit, qu'un favorable interprète ne faſſe valoir. *Nullum eſt tam plenum beneficium, quod non vellicare malignitas poſſit : nullum tam anguſtum quod non bonus interpres extendat.*

» de moi qu'ils se plaignent, puisque
» cet Homme honnête vient d'encourir
» leur blâme, beaucoup plus par égard
» pour son Ami, que pour lui-même (*a*).
» Je le connois : s'ils ont voulu flétrir
» son cœur, ils n'y réussiront pas.
» Qu'ils sachent qu'il y a, quelquefois,

---

(*a*) Voici comment M. de Chamfort, digne de célébrer l'amitié, les bienfaits & la reconnoissance, en a parlé dans son Eloge de la Fontaine.

« Il se croit parmi des frères; ils vont le devenir » en effet; & la société reprend les vertus de l'âge » d'or, pour celui qui en a la candeur & la bonne-» foi. Il reçoit des bienfaits; il en a le droit; car il » rendroit tout, sans croire s'être acquitté. Peut-» être il est des âmes, qu'une simplicité noble élève » naturellement au-dessus de la fierté; &, sans » blâmer le Philosophe, qui écarte un bienfaicteur » dans la crainte de se donner un tyran, sait se » priver, souffrir & se taire; n'est-il pas plus beau » peut-être, n'est-il pas du moins plus doux de » voir la Fontaine montrer à son Ami ses besoins » comme ses pensées, abandonner généreusement » à l'amitié le droit précieux qu'elle réclame, & lui » rendre hommage par le bien qu'il reçoit d'elle ! » *Il aimoit, c'étoit sa reconnoissance* ».

» plus de force d'âme à recevoir qu'à
» refuser.

» Quels sont donc les Auteurs de ces
» fausses maximes, qui osent attenter
» aux Bienfaits? Sont-ce les Riches
» qui ont formé entr'eux, ce complot
» barbare; & destructeur du plus beau
» lien de la société? Cependant les ré-
» volutions journalières qu'éprouvent
» leurs pareils, devroient leur apprendre
» à tempérer ce point d'honneur inventé
» par l'Avarice (*a*).

---

(*a*) Les Riches peuvent cesser de l'être: souvent la fortune revient sur ses pas. *Neminem eò fortuna provexit, ut non tantùm illi minaretur, quantùm permiserat.* Senec.

Je n'aime point à me fâcher contre les Riches, contre ceux qui ne le sont que pour eux seuls; parce qu'il me paroît démontré que l'Opulence, sur-tout quand elle est exclusive & récente, gâte nécessairement l'esprit & le cœur. J'avouerai cependant, que je recueille avec plaisir, dans les Ouvrages

» Qu'on ne me parle point, ajoutoit-» il, de ces prétendus Sages, qui, dans » l'indigence, se vantent d'être inaccessibles aux Bienfaits les plus honorables; » qui les rejettent avec mépris, & semblent avoir juré de n'en laisser aucun » d'impuni (*a*) : je n'en connois point, & » je n'y crois pas. Non, je ne saurois » me figurer qu'il y ait un Homme assez » dénaturé pour avoir solemnellement » fait divorce avec la Reconnoissance :

---

des Anciens, les traits lancés avec vigueur, contre ces impitoyables Parvenus, l'opprobre & le scandale de tous les siècles.

« O quelle est l'arrogance de la grande fortune! O » la folle ivresse! Qu'il est doux de n'en rien accepter! Comme elle convertit les bienfaits en injures! Tout ce qu'elle donne, elle le corrompt ». *O superbia magnæ fortunæ! O stultissimum malum! ut à te nihil accipere juvat! ut omne beneficium in injuriam convertis! quidquid das corrumpis.* Senec.

(*a*) Je ne sache point de haine plus pernicieuse que celle de l'ingratitude : *Nullum odium perniciosius, quàm ex beneficii violati pudore.* Sénec.

» s'il exifte, ce n'eft point parmi nous,
» c'eft dans les forêts qu'il faut le chercher.

» Pour moi, je le déclare à mes » Amis, (qui n'en feront point alarmés,) » fi je venois à perdre ce que je poffède, » j'irois compter avec eux & me faire » ma part. Quiconque en murmureroit, » ne me feroit pas baiffer les yeux (*a*) ».



(12) Page 90.

*Quoiqu'il démêlât avec fagacité tous ceux qui l'approchoient, il avoit affez d'humanité pour ne pas leur témoigner qu'il les avoit devinés.*

Il faifoit plus, c'eft qu'après les avoir pénétrés, il ne s'en croyoit pas moins le dépofitaire d'un fecret inviolable. Il étoit

(*a*) L'eftime de nous-mêmes, quand elle eft fondée, ne doit point dépendre des vains jugemens de la multitude: *Multò magis ad rem pertinet qualis tibi videaris, quàm qualis aliis.* Sénec.

bien éloigné de regarder la maxime renfermée dans ces beaux vers, comme pratique & générale.

Sachez que d'un ſecret à demi confié,
Dès qu'on peut une fois percer l'autre moitié,
On eſt toujours en droit d'en trahir le myſtère,
Et qu'on ne doit plus rien à qui nous l'oſe taire.

*Catilina de Crébillon.*

« Preſque tous les troubles de la ſo-
» ciété, me diſoit-il, viennent de notre
» indiſcrétion; de ce que nous avons la
» fureur de parler plutôt des perſonnes
» que des choſes, & ſur-tout de nous juger
» réciproquement, au lieu de nous ſup-
» porter: mais le pire, mon Ami, c'eſt
» que nous omettons plus volontiers le
» bien que le mal.

» Il eſt deux ſortes de ſagacités bien
» différentes, ajoutoit-il: l'une, qui
» dans toutes choſes, ne voit que les
» côtés défectueux; l'autre, qui ne ſai-
» ſit guère que ce qu'elles ont d'honnête
« & d'utile: pour moi je m'applaudis

» ſincèrement d'être moins doué de la
» première ».



(13) Page 92.

*L'ÉTUDE & la méditation avoient perfectionné son tact moral, sans altérer sa sensibilité.*

TOUT l'intéreſſoit, l'enfant & l'homme fait : il ſavoit tirer parti de l'ignorance modeſte & docile. D'ailleurs, il n'avoit point de prétentions ; ſa ſageſſe étoit ſereine, ſa ſcience perſuaſive (*a*) : auſſi tout le monde le chériſſoit ; auſſi trouvoit-il dans lui même de quoi ſe complaire (*b*).

(*a*) Nec frons triſte rigens, nimiuſque in moribus horror :
Sed ſimplex, hilariſque fides, & mixta pudori
Gratia. *Stat.*

(*b*) Qui ſibi amictis eſt, ſcito hunc amicum omnibus eſſe. *Senec.*

J'OBSERVERAI que la Philoſophie, faite pour nous rendre ſociables, & par conſéquent heureux, a des effets totalement contraires, quand elle eſt excluſive ; quand l'amour de la vérité, de la vertu, convertis en manies, ſurmontent nos foibles imaginations ; & qu'au lieu de ſuivre pas à pas la Nature, nous nous créons, dans notre impatience, des fantômes de perfection, qui nous rendent exceſſifs, nous attriſtent, nous ſéqueſtrent, & finiſſent par tarir notre ſenſibilité.

Inſani ſapiens nomen ferat, æquus iniqui,
Ultrà quàm ſatis eſt virtutem ſi petat ipſam.

*Horat.*

MAIS écoutons Montaigne : je ne me laſſe point de le citer, parce que ceux qui penſent, ne ſe laſſent point de lire, de méditer *les Eſſais* de ce grand Philoſophe, le premier dont la France & l'Europe s'honorent depuis la renaiſſance des Lettres ; & qui n'en ſera que

plus grand, à meſure que l'Homme aura la patience de s'obſerver lui-même; qu'il aura fait plus d'efforts pour comprendre ce qui le meut & le décide.

» L'AME, dit-il, qui loge la philoſo-« phie, doit encore, par ſa ſanté, ren-» dre le corps ſain; elle doit faire luire » juſqu'au dehors, ſon repos & ſon aiſe: » elle doit former à ſon moule le port » extérieur, & l'armer par conſéquent » d'une gracieuſe fierté, d'un maintien » actif, alaigre, & d'une contenance » contente & débonnaire. La plus ex-» preſſe marque de la ſageſſe, c'eſt une » éjouiſſance conſtante, &c. &c. Pour » n'avoir hanté la vertu ſuprême, les » faux ſavans ſont allés, ſelon leur foi-» bleſſe, feindre une ſotte image, triſte, » querelleuſe, dépite, menaceuſe, mi-» neuſe, & la placer ſur un rocher à » l'écart, parmi les ronces, fantôme à » étonner les gens ».

( 14 ) Page 94.

*Lorsqu'on en parloit, il gardoit le ſilence, ou ſe contentoit de répondre : — je lui pardonne, ſi malgré toutes les preuves qu'il a de ma franchiſe, il me croit encore une ame fauſſe & double : mais ce n'eſt qu'à cette condition ; car je ſuis beaucoup moins bleſſé d'une mépriſe, quelque grave qu'elle ſoit, que de l'orgueil opiniâtre qui ſe refuſe à l'évidence.*

Quand nous étions ſeuls, il en ſoupiroit (*a*) ; & j'ai vu plus d'une fois des larmes qui n'auroient pas manqué leur effet, ſi celui qui les faiſoit couler en avoit été le témoin. J'ai trouvé, dans ſes papiers, l'ébauche d'un Diſcours qu'il ſe pro-

(*a*) Eſt quædam dolendi voluptas : præſertim ſi in amici ſinu defleas, apud quem lacrimis tuis vel laus ſit parata, vel venia. *Plin. Jun.*

posoit de lui adresser : en voici la Péroraison.

« O TOI qui me fus cher, & que j'estime encore! Si tu pouvois remonter à
» la source de tes préventions, & con-
» templer de sang-froid l'injustice de ta
» conduite, envers celui qui te fut le
» plus sincèrement dévoué ; si tu pouvois
» apprécier les motifs qui t'ont aigri,
» contre un homme qui ne préten-
» doit que t'aimer, te plaire & t'admi-
» rer ; en un mot, si tu voulois te rap-
» peler les principes que tu as si bien
» développés, je volerois chez toi, je
» te dirois : — Réveille-toi, je t'atteste
» au nom de la vérité, que tu portes
» dans ton sein ; de la vérité, qui te tour-
» mente à ton insu : réponds, suis-je un
» fourbe, un perfide ? Le crois-tu ? Les
» aveux que tu fais dans tes Livres
» sont accommodés au théâtre ; ici, tu
» n'as qu'un Témoin obscur : saisis donc,

» ſaiſis cette occaſion ; ſi tu es juſte, tu
» ne le ſeras qu'en l'honneur de la juſ-
» tice.

» Ta Gloire, je t'en réponds, n'y per-
» dra rien: tes Ouvrages n'en paſſeront
» pas moins à nos derniers Neveux,
» comme des chef-d'œuvres de force &
» d'éloquence; &, ce qui doit te toucher
» encore plus, ton caractère ennobli
» par cette Confeſſion généreuſe, va te
» procurer de nouveaux hommages, te
» rendre tes anciens Amis, & ſemer de
» fleurs le reſte de ta brillante carrière.

» Tu te vantes d'aimer la Vertu, & je
» crois que tu l'aimes ſincèrement : mais
» mon Ami, tu le ſais mieux que moi, la
» vertu n'eſt ici bas, que la chaîne pro-
» longée des ſervices rendus ſans faſte &
» reçus avec reconnoiſſance ; chaîne qui
» lie entre eux & ſoutient les Mortels
» chancelans, dans leur courſe rapide. Ma
» franchiſe t'étonne : après nous avoir en-
ſeigné

» ſeigné la bienfaiſance, ne ſois point
» choqué ſi tes ſaintes Leçons rejailliſſent
» ſur toi. Crois-moi, laiſſe là les ſyſtê-
» mes, & rentre au plutôt dans le che-
» min de la bonne, de l'indulgente Na-
» ture, dont tu fus ſi long-temps l'Apôtre
» le plus zélé.

» Tu voulus être Grand : eſt-ce par une
» inquiétude & par une défiance conti-
» nuelles, qu'on obtient ce titre ? Le
» Grand homme eſt doux & affable,
» ſimple & naïf ; il ne cache point ſa
» vie, il ne la ſophiſtique point (a) : le
» Grand homme, te dis-je, ſe produit
» avec aiſance, & ſe fie à l'Univers du
» ſoin de l'apprécier.

» Si tu veux rentrer dans le ſein de
» la ſociété, qui te regrette, ſonge

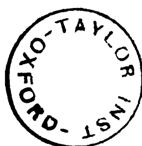
---

(a) Quantum habet voluptatis ſincera & per ſe ornata ſimplicitas, nil obtendens moribus ſuis !
*Senec.*

» que chacun de nous, ne règle ſon af-
« fection ou ſa haîne, que ſur le bien ou
» le mal qu'on lui fait: ainſi le voulut
» la Sageſſe éternelle, qui ſouffla l'âme &
» la vie dans nos frêles machines ».

*Fin des Supplémens.*





# CONSEILS
## A UN JEUNE HOMME,
### *MÉCONTENT DE SON DÉBUT*
### DANS LE MONDE.

Consentire suis studiis qui crediderit te,
Fautor utroque tuum laudabit pollice ludum.

*Horat.*

BIEN des gens font peu de cas des Conseils adressés à la jeunesse, parce que les plus belles Leçons, disent-ils, ne sauroient la garantir des premières erreurs, que la fougue de l'age rendent presque nécessaires.

J'ACCORDE que les meilleurs principes, soigneusement inculqués dans la mémoire d'un jeune homme superbe & bouil-

lant, feront d'abord, méconnus ou violés : mais il ne faut défefpérer de rien, pourvu qu'il en refte quelques traces. Tôt ou tard, fatigué de fes vices, il fera forcé de rentrer dans lui-même : c'eft alors que les préceptes dont il ne pourra plus, déformais, contefter la fageffe, & qu'il apprit à refpecter à fes propres dépens, lui paroîtront de jour en jour plus vénérables, & feront en effet plus perfuafifs.

L'HOMME honnête dont il vient d'être fait mention, écrivit rapidement ce qui fuit, pour un de fes jeunes parens : ce n'eft qu'une efquiffe; je la crois, néanmoins, plus capable de faire connoître le caractère & les principes de mon Ami, que tout ce que j'en pourrois citer.

« TANT que vous ne fouhaiterez, difoit-» il, l'eftime des gens de bien, que pour » acquérir plus de droits à votre propre » eftime, je ne blâmerai point votre

» énergie. Mais, ce que vous desirez avec
» trop d'impatience, il faut d'abord le
» mériter.

» Parce que vous fûtes l'Oracle & le
» Héros d'une jeunesse peu réfléchie,
» vous rougissez de n'avoir pas fait la
» même sensation, parmi les Hommes sa-
» ges que vous fréquentez maintenant (a).
» Contraint de suivre d'autres mœurs,
» de prendre un autre ton, il en coûte à
» votre orgueil ; & vous êtes indigné
» qu'on n'ait pour vous que des égards,
» tandis que vous ambitionnez déjà de
» la considération (b).

» Avouez-le, voilà tout le mystère

---

(a) « En cette école du commerce des Hommes,
» dit *Montaigne*, j'ai souvent remarqué ce vice,
» qu'au lieu de prendre connoissance d'autrui, nous
» ne travaillons qu'à la donner de nous : & sommes
» plus en peine de débiter notre marchandise que
» d'en acquérir de nouvelle ».

(b) Facit iracundos iniqua nostrî æstimatio. *Senec.*

» de votre misanthropie: voilà pourquoi » vous avez formé le dangereux projet, » de ne plus vivre qu'avec vous même, » & de faire le Philosophe, avant d'avoir » appris ce que c'est que la philoso- » phie (*a*).

CROYEZ-MOI, rentrez au plutôt dans » la carrière: n'y portez que des passions » généreuses (*b*); je vous réponds que » bientôt vous ne songerez plus à vous » séquestrer.

» ON me traite en subalterne, dites- » vous; désormais je saurai me suffire.

---

(*a*) Quid autem Philosophia? nisi vitæ lex est. *Senec.*

(*b*) « Si quelque chose de pénible ou d'agréable, » de glorieux ou de honteux, s'offre à toi, *dit Epic-* » *tète*, souviens-toi que voilà le combat ouvert, » que voilà les jeux olympiques qui t'appellent, » qu'il n'est plus temps de différer; & que d'un » moment, d'une seule action de courage ou de » lâcheté, dépend ton avancement ou ta perte ».

*Trad. de Dacier.*

» Malgré le peu d'accueil que l'on me
» fait, je me ſens, & je ne ſuis point un
» Homme ordinaire. — Soit : mais pour
» nous inſpirer cette haute opinion de
» vous-même, pour exciter notre intérêt,
» il falloit moins de prétentions ; un com-
» merce plus facile : il falloit, ſur-tout, de
» la confiance pour obtenir la nôtre ; car
» c'eſt là le principe & le nœud des af-
» fections ſociales.

» SOYEZ juſte ; qu'avez-vous fait
» pour nous ?... Mais il ne s'agit que
» de vous éclairer. Voici quelques
» réflexions ; ne les adoptez qu'au-
» tant que vous en reconnoîtrez la juſ-
» teſſe (*a*).

» MÉDITEZ bien cette importante
» maxime : quiconque eſt opiniâtre, in-
» conſtant, excluſif, quiconque n'aime

(*a*) . . . . . . . Si quid noviſti rectius iſtis ;
Candidus imperti ; ſi non, his utere mecum. *Horat.*

» que soi, n'aura point d'Amis. Je n'ai pas » besoin d'ajouter que si nous sommes » encore durs, ingrats & détracteurs, » nous n'éprouverons, de toutes parts, » qu'une fatale réaction qui nous refou- » lera dans nous-mêmes, où nous ne trou- » verons que le vide du désespoir.

» On a substitué la finesse à la candeur: » ne vous y méprenez pas, l'Art de » vivre diffère, essentiellement, d'une » conduite artificieuse. Celle-ci n'est que » l'ignorance des moyens honnêtes & » légitimes, qu'il convient d'employer » pour seconder notre tendance au bon- » heur: elle n'agit qu'en tremblant & » dans les ténèbres; au lieu que la Vie de » l'Homme droit & sincère, se montre » au grand jour avec sécurité.

» Il en est qui, s'idolâtrant eux-mêmes, » se placent impudemment au centre de » l'ordre social: spectateurs indolens de

» nos besoins, de nos vicissitudes, ils » exigent tout & ne rendent rien. Le Disciple attentif de sa propre expérience, » fait le contraire: actif & vigilant, il » cherche à obliger, sans attendre qu'on » le prévienne: s'il reçoit un service, il » s'efforce de le rendre au centuple; & ses » généreuses intentions surpassent, toujours, la mesure de ses propres desirs.

» N'OUBLIEZ jamais, que nul d'entre » nous ne sauroit être exclusivement » heureux, dans une société bien constituée. Si le sort du vice paroît quelquefois digne d'envie, c'est la faute » des Gouvernemens. Ils sont sujets, » comme nous, à des maladies périodiques, qui avilissent les âmes & corrompent les mœurs. Au lieu de rapprocher les Hommes, trop souvent ils » les divisent. Les funestes appâts qu'ils » offrent à nos passions, les germes de » discorde qu'ils sement entre nous, dé-

» truiſent la pitié, la bienfaiſance & la » miſéricorde.

DANS ces déplorables circonſtances, » ſi l'ombre de la ſociété ſubſiſte en- » core, les Malheureux qui la compo- » ſent, ne trafiquent plus que de ven- » geances & d'impoſtures. C'eſt alors » qu'il ne reſte aux Gens de bien, timides » & conſternés, que la pratique modeſte » des vertus domeſtiques. C'eſt alors qu'il » faut ſe contenter de gémir en ſilence, » de former des vœux; & d'attiſer ſe- » crettement le feu ſacré, pour le tranſ- » mettre, de main en main, à des Gé- » nérations plus libres & plus fortunées.

» Nous n'en ſommes pas réduits à ces » extrémités : ce n'eſt plus, aujourd'hui, » qu'aux Méchans à ſe cacher; & quand » ils reparoîtroient, ils n'en ſeroient pas » moins vils (*a*) ».

---

(*a*) Soſianus ac Sagitta viles, etiam ſi reverterentur. *Tacit.*

» J'OSE dire que les François, depuis » leur origine, ne se sont jamais trouvés, » peut-être, dans des circonstances plus » favorables aux loix & aux mœurs. Il » y a sans doute, parmi nous, bien des » malheurs à réparer, bien des vices à » réprimer : mais quand il est évident » qu'un jeune Prince, ennemi déclaré » de l'injustice, & secondé des Ministres » les plus intègres, n'aspire qu'à corriger » les anciens abus, à soulager le Peuple, » à rappeler le véritable honneur, on » doit tout attendre d'une Nation ar- » dente & généreuse ; d'une Nation sus- » ceptible des plus grandes vertus, tant » qu'elle sera prudemment gouvernée, » tant qu'elle ne manquera point, sur- » tout, de bons exemples.

» D'AILLEURS, le temps présent est » remarquable, par les idées de bien pu- » blic qui fermentent de toutes parts, » se développent de jour en jour, & déjà

» s'appliquent avec succès, aux diverses
» branches de l'Administration. Malgré
» notre luxe & nos frivolités, fûmes-nous
» jamais plus sociables, plus humains,
» plus éclairés sur nos vrais intérêts, que
» la saine Philosophie se garde bien de sé-
» parer des intérêts du Prince, qui ne doi-
» vent être que ceux de l'Etat? Aussi notre
» Siècle pourra-t-il, quelque jour, reven-
» diquer l'honneur d'avoir perfectionné
» les idées qu'on s'étoit faites de la Po-
» litique, relativement à la Morale. Ces
» deux Sciences, si long-temps obscur-
» cies par les fauteurs du Despotisme,
» ne sont plus maintenant, grace aux
» courageuses réclamations de quelques
» Amis du genre humain, qu'une seule
» & même Science essentiellement indi-
» visible : il ne reste qu'à la pratiquer.
» Les mœurs, disoit Tacite, ont peut-
» être comme les saisons, leurs révolu-
» tions périodiques : à plusieurs égards,
» nous ne sommes pas inférieurs à nos

» Pères ; & nous laisserons aussi des mo-
» dèles aux races futures (*a*).

» REVENEZ DONC parmi nous avec » confiance ; venez nous témoigner que » vous aimez les Hommes, que vous » chérissez la vérité. Ceux que vous avez » tant redoutés, seront les premiers à » vous en ouvrir l'auguste sanctuaire. » Par elle, vous verrez, avec plus de » fruit encore que de ravissement, les » réalités succéder aux apparences. Dé- » livré d'un vice, vous combattrez une » erreur ; & marchant à grands pas vers » la perfection de votre être, l'amour » du vrai vous embrâsera d'une flamme » toujours renaissante. Ne craignez pas » qu'elle manque d'alimens : la contem- » plation de la Nature, & sur-tout de

---

(*a*) Fortè rebus cunctis inest quidam velut orbis, ut, quemadmodum vices, ita morum vertantur : nec omnia apud priores meliora ; sed nostra quoque ætas multa laudis & artium, imitanda posteris tulit. *Tacit.*

» son Auteur, l'étude de l'Homme & » de ses devoirs, vous témoigneront » à chaque instant, que vous existez » d'une manière noble & grande. Ne » vous bornez pas au temps présent ; » que les races futures entrent aussi dans » vos projets (*a*).

» De vos sublimes habitudes, naîtront » des mœurs fortes & généreuses. Si l'on » vous accusoit à tort, vous sauriez vous » absoudre. L'enthousiasme de la vertu, » ne vous rendra point insensible au triste » sort de ceux qui se sont dégradés en » l'outrageant : vous les blâmerez, mais » vous saurez aussi les plaindre ; que » dis-je? vous rougirez pour eux. Vous » épargnerez le foible, & ne déployerez » vos forces que contre l'oppresseur. Si

(*a*) Paucis natus est, qui populum ætatis suæ cogitat. *Senec.*

Que la mort, dit Epictète, soit tous les jours présente à tes yeux, & tu n'auras jamais de pensée basse.

» vous éprouvez l'ingratitude ou la per-
» fidie d'un Ami, votre premier mouve-
» ment ſera de chercher, dans les replis
» de ſon cœur, ce qui le rendit ingrat &
» perfide. Cette découverte, non moins
» ſalutaire qu'inſtructive, loin de vous
» irriter en vain, n'excitera que votre
» compaſſion, & vous réſignera ſans
» murmure, aux loix éternelles qui
» diſpoſent, à leur gré, des Bons & des
» Méchants. Des actes de juſtice conſ-
» tamment répétés, formeront inſenſible-
» ment, l'opinion générale de votre
» caractère; & c'eſt alors que nous
» payerons, avec joie, les tributs que
» vous exigez d'avance.

» CEPENDANT, guériſſez-vous de la
» mélancolie qui vous plaît & vous
» abuſe; cette foibleſſe, ou plutôt ce
» reſſentiment de la vanité fruſtrée, ne
» peut que vous rendre inutile ou nuiſible,
» par ſes odieuſes conſéquences. D'ail-

» leurs, les fausses vertus que le dépit » vous suggère, ne vous consoleront jamais d'avoir, si brusquement, abandonné les véritables. Ce n'est pas que » j'appréhende, désormais, que vous » fassiez le mal; je serois affligé que » vous ne fissiez rien. Prenez garde à » l'inertie. C'est parce que nous inclinons » tous au repos, que nous avons besoin » d'être souvent réveillés, pour nous garantir d'une honteuse & funeste léthargie (*a*).

---

(*a*) . . . . . . . . . . . . . . Ni
Posces ante diem librum cum lumine; si non
Intendes animum studiis & rebus honestis,
Invidiâ vel amore vigil torquebere. *Horat.*

Le même Horace, qui flottoit entre la sagesse & la volupté, blâme cette funeste apathie, vers laquelle il inclinoit sans cesse. Ma Muse, dit-il, si l'on s'informe de l'état de mon âme, vous répondrez que je suis,

. . Mente minùs validus quàm corpore toto,
Nil audire velim, nil discere quod levet ægrum:
Fidis offendar medicis, irascar amicis
Cur me funesto properent arcere veterno.

» FERMEZ

» FERMEZ l'oreille à ces Leçons effé-
» minées, qui ne produisent que la mo-
» lesse & la nullité. L'aversion naturelle
» de la gêne & du travail, a trop cé-
» lébré la Modération, qui n'est une
» vertu, que lorsqu'ayant suffisamment
» développé nos facultés, nous avons
» la prudence de n'en point abuser,
» & d'y mettre le terme fixé par la
» raison. ».

» VOULEZ-VOUS vivre, en effet, pour
» vous-même ? Hé bien, vivez pour les
» autres (*a*). Cependant, acquérez des
» honneurs, sans en être plus vain ; des
» richesses, pour réparer autour de vous
» les injustices de la fortune ; de la science,
» pour éclairer, pour consoler les Hom-
» mes, non pour les tromper & les hu-
» milier.

---

(*a*) Non potest quisquam beatè degere qui se tantùm intuetur, qui omnia ad utilitates suas convertit : alteri vivas oportet, si vis tibi vivere. *Senèc.*

» Ne vous figurez plus avoir rempli » votre tâche d'Homme, parce qu'une » imagination blessée, vous avoit dé- » goûté de vos propres intérêts & de » ceux de vos semblables. Le Malade » affadi, rejetant les mêts les plus ex- » quis, ne donne point envie de l'i- » miter.

» Cessez de combattre contre vous- » même, & de vous dissimuler vos be- » soins les plus pressans : si je vous ai bien » connu, vous ne sauriez vous passer de » ce qui est honnête. D'ailleurs, est-ce » en fermant les yeux sur les inconvé- » niens de la vie, qu'on apprend à s'en » garantir ? Abrégeons. Voulez-vous » goûter dans ce monde, que vous quit- » tiez imprudemment, autant de dou- » ceur que vous venez d'y puiser d'amer- » tume ? Dites ou faites quelque chose de » vraiment utile, de vraiment estimable : » votre conscience en jouira la pre-

» mière (*a*) ; vos Concitoyens en parle-
» ront, & le bruit en reviendra bientôt
» à vos oreilles. Vous conviendrez alors
» qu'il n'est point de plus douce mélodie
» que la louange méritée (*b*).

» OBSERVEZ, néanmoins, que l'amour
» de la réputation a ses inconvéniens.
» Considérez le sort de ceux que ce be-
» soin insatiable & toujours renaissant,
» a rendus trop fameux (*c*) : on les ad-
» mire ; le plus souvent on les plaint, &
» quelquefois on les méprise. Fuyez la
» célébrité qu'on ne sauroit acquérir
» sans reproches. Les ressources &
» les manœuvres, autorisées par l'usage,

---

(*a*) Gaudium non nascitur nisi bonâ conscientiâ.
*Sénec.*

(*b*) Das aliquid famæ, quæ carmine gratior aurem
Occupat humanam ? . . . . . . *Horat.*

(*c*) . . . . . . . Quem cepit vitrea fama,
Hunc circumtonuit gaudens Bellona cruentis. *Horat.*

» ſi vous les conſidérez avec impar- » tialité, vous donneront conſtamment » la meſure des mœurs de vos contem- » porains. Quand celles-ci ſeront fortes, » fécondes & généreuſes, c'eſt alors » qu'il y aura de l'émulation: quand elles » ſeront, au contraire, foibles, ſtériles » & lâches, il n'y aura plus, au lieu de » vertus & de talens, que de l'envie, » de l'intrigue & des cabales. Au reſte, » tous les Hommes ne rivaliſent pas » entre eux, parce que tous ne viſent » pas au même but: mais ſachez que » le plus grand nombre ne manque ja- » mais de ſuſciter des Rivaux à qui- » conque s'élève, dans quelque ſphère » que ce ſoit (*a*).

» Ainsi, point d'humeur, point d'im- » patience: quelquefois le Mérite perce » lentement. Les Hommes, en général,

---

(*a*) Populus, qui neminem ſine æmulo ſinit. *Tacit.*

» vendent cher leurs ſuffrages (*a*), & » chacun, par inſtinct, défend ſon rang » dans l'opinion publique. C'eſt pourquoi, » votre émulation ne ſera pas toujours » ſecondée, ni votre bienveillance tou- » jours payée de retour : n'importe, » eſſayez & perſiſtez ; mais ne différez » pas.

» Il eſt temps de recommencer votre » cours de Morale dans le grand Livre » du monde, le ſeul à peu près, qu'il » importe d'étudier, pour apprendre à » connoître les profondeurs du cœur » humain (*b*). Quand vous aurez ramaſſé » des faits, quand vous aurez contracté » le goût de la méditation (*c*), & que les

---

(*a*) Urit enim fulgore ſuo qui prægravat artes
Infrà ſe poſitas. . . . . . . . . *Horat.*

(*b*) Vita hominum altos receſſus, magnaſque latebras habet. *Plin. jun.*

(*c*) Veritas viſu & morâ, falſa feſtinatione & incertis valeſcunt. *Tacit.*

» heures ne s'écouleront plus ſans quel- » ques réſultats ; c'eſt alors qu'il vous » ſera permis d'arranger le ſyſtême de » votre vie, & de former un plan : parce » que vous appercevrez le but, parce » que vous diſtinguerez, entre les routes » vulgaires, le ſentier qui conduit au » bonheur ; & qu'ayant, à diverſes re- » priſes, eſſayé votre puiſſance, vous » ne riſquerez plus de l'appliquer vai- » nement.

» En attendant cette heureuſe matu- » rité, retardée par vos dégoûts & votre » pétulance, ſoyez modeſte, indulgent, » & ſur-tout ne haïſſez jamais. Pourquoi » vous punir des injuſtices d'autrui ? Le » vice entre dans la compoſition de l'U- » nivers moral, comme les poiſons dans » certains remèdes. Souvent la laideur du » vice & l'averſion qu'il inſpire, con- » ſeillent mieux que les préceptes (*a*). En

(*a*) L'Expérience nous apprend, diſoit Thraſeas

» un mot, ſachez que nous apportons
» tous, en naiſſant, les germes du bien &
» du mal; que le ſecret de la Morale &
» de la Légiſlation, ne conſiſte qu'à dé-
velopper les uns, à étouffer les autres.

» Finiſſons par quelques conſidéra-
» tions, plus rélatives à votre ſituation
» préſente. Je vous ai demandé une bien-
» veillance générale, non des grimaces
» de convention (a). Moderez votre ar-
» deur: l'envie de plaire, quand elle eſt
» exceſſive, fût-elle innocente, impor-
» tune & fatigue (b). Aulieu de précipiter
» votre courſe dans le monde, que votre
» marche y ſoit ferme & reglée. Point

---

en plein Sénat, que les Gens de bien ont tiré les plus belles loix & les plus grands exemples, du ſein même de la dépravation. *Uſu probatum eſt, leges egregias, exempla honeſta, apud bonos ex delictis aliorum gigni.* Tacit.

(a) Aperta decent & ſimplicia bonitatem. *Sénec.*

(b) Sedulitas autem ſtultè quem diligit urget. *Horat.*

» d'aversion sans cause légitime ; point d'a-
» veugles prédilections. Avant de juger,
» examinez ; & ne vous décidez jamais
» qu'au flambeau de l'évidence. Con-
» sultez vos Amis, comptez sur eux ; mais
» que votre dernière ressource & votre
» point d'appui, soient toujours dans vous-
» même (*a*) : en un mot, ayez un caractère :
» Ne flottez pas au gré de toutes les opi-
» nions, vous n'auriez point de prin-
» cipes : chacun, néanmoins, se flatte d'en
» avoir : ils en auroient peut-être, si l'in-
» constance & la frivolité laissoient des
» empreintes durables.

» Vous venez d'entendre la fidelle ex-
» pression de mes sentimens les plus sin-
» cères : je vous ai dit ce que je pensois ;
» c'est à vous maintenant à me dire ce
» que vous sentez. Au reste, j'ai jeté mes

(*a*) Montaigne dit que nous nous laissons si fort aller sur les bras d'autrui, que nous anéantissons nos forces.

» idées à mesure qu'elles se sont offertes;
» puissent-elles trouver le chemin de vo-
» tre cœur: quelquefois il ne faut qu'un
» mot, un seul mot, pour le toucher &
» pour opérer une heureuse révolution ».

PAUCA SUNT QUÆ DICUNTUR: SED SI ILLA ANIMUS BENÈ EXCEPERIT, CONVALESCUNT ET EXSURGUNT. *Sénec.*



# TABLE
## DES DIFFÉRENS ARTICLES
## CONTENUS DANS CE RECUEIL.



SUPPLÉMENS A LA LETTRE II.

§. (1).

Fin de la Table.

# ERRATA.

*Page* 46, *ligne* 8, — ne naît que, &c. *lisez* n'est que.

*Page* 47, *note*, *vers* 1, — cæteras, *lisez* cætera.

*Page* 48, *ligne* 18, — que l'on veuille, *lisez* que l'on ne veuille.

*Page* 51, *note*, *ligne* 8, — groffier, *lisez* groffier.

*Page* 56, *ligne* 3, — parce, *lisez* parce que.

*Page* 58, *note*, *ligne* 18, — hacun, *lisez* chacun.

*Page* 115, *note*, *ligne* 8, — honeftâ, *lisez* honefta.

*Page* 123, *note*, *ligne* 7, — Philofephe, *lisez* Philofophe.

